

LE MÉMORIAL NATIONAL DE TERRE-NEUVE

Monument commémoratif	Le Mémorial national de Terre-Neuve
Endroit	St-Jean, Terre-Neuve et Labrador
Guerre	Première Guerre mondiale, Deuxième guerre mondiale
<p>Le Mémorial national de Terre-Neuve se dresse sur la rue principale à St-Jean, Terre-Neuve, devant le port. Il évoque tous les exploits de guerre, sur terre et sur mer, des Terre-Neuviens. Le Mémorial national de Terre-Neuve est financé à l'échelle municipale et représente les exploits de guerre des Terre-Neuviens qui ne faisaient pas partie de la Confédération à l'époque des deux guerres mondiales. Terre-Neuve avait envoyé 8 500 soldats et marins outre-mer lors de la Première Guerre mondiale. Sur une population inférieure à 250 000 habitants, 1 500 avaient donné leur vie.</p> <p>Le mémorial est aménagé à l'intérieur d'une muraille semi-circulaire en granit flanquée de larges marches de pierre. De belles urnes de pierre remplies de fleurs ornent l'entrée et des arbres ont été plantés autour de l'estrade. Le <i>Royal Newfoundland Regiment</i>, la <i>Royal Naval Reserve</i>, la <i>Mercantile Marine</i> et le <i>Forestry Corps</i> sont chacun représentés par une figure en bronze de taille humaine à la base du monument. Au-dessus, sur un piédestal de granit, il y a une figure de femme symbolisant le désir de servir et l'esprit de loyauté des Terre-Neuviens pour l'empire. La figure tient une torche dans la main gauche en signe de liberté et une épée dans la main droite, posée et prête pour le combat.</p> <p>Le Mémorial fut dévoilé par le feld-maréchal D. Haig le 1^{er} juillet 1924, anniversaire de la première bataille des Terre-Neuviens à Beaumont-Hamel lors de la Première Guerre mondiale. Le maintien du mémorial relève de la responsabilité du gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador.</p> <p>Lors de la Première Guerre mondiale, le Royal Newfoundland Regiment a livré sa plus dure bataille à Beaumont-Hamel, la bataille de la Somme. En 1916, la bataille de la Somme était considérée comme la principale attaque alliée sur le front ouest. L'offensive de la Somme faisait partie des plans franco-britanniques pour mettre fin rapidement à la guerre. Les Alliés avaient désespérément besoin d'une victoire après de nombreux échecs sur le front est; une victoire sur le front ouest était perçue comme une étape cruciale dans la résolution du conflit.</p> <p>Lorsque la 29^e Division britannique dans laquelle se trouvait le Royal Newfoundland Regiment arriva en Europe de l'ouest au printemps de 1916, le front de la 4^e armée s'étendait sur 30 km (18 milles), au nord de la Somme entre Arras et Albert. Il était opposé aux Allemands qui tenaient leur côté du front avec un système de tranchées à trois paliers, bien creusé, protégé par un imposant réseau de barbelés, et capable de résister à des attaques d'artillerie soutenues. Il y avait aussi une deuxième et une troisième ligne de tranchées creusées 2 000 m (218 verges) et 5 000 m (5 400 verges) derrière la première ligne.</p> <p>Afin de percer les lignes ennemies hautement protégées, une attaque intense d'artillerie fut lancée pendant une semaine entière dans la dernière semaine de juin. Le but de l'attaque était d'affaiblir, par un bombardement intensif, la résistance ennemie et de couper les barbelés. Malheureusement, à l'insu des commandants de la 4^e armée et même si d'importants dommages avaient été causés aux tranchées, les barbelés avaient tenu le coup. Pire encore, les Allemands, à couvert dans de profondes tranchées, étaient en grande partie indemnes.</p> <p>Lors de l'offensive du 1^{er} juillet, la 4^e armée avait pour objectif d'avancer sur les 30 km (18 milles) de front et d'obliger l'ennemi à quitter ses premières et deuxièmes positions. Dans la région de Beaumont-Hamel, cela correspondait à une avancée de 5 000 m (5 400 verges) pour la 29^e Division. Les 86^e et 87^e brigades devaient mener l'avancée en prenant le contrôle de la première ligne pendant que la 88^e brigade et ses bataillons de tête, le Essex et le Royal Newfoundland Regiment, attaqueraient, sous la couverture des tirs d'artillerie, les positions allemandes sur chemin Beaucourt.</p>	

Dès le départ, il est paru évident que les opérations n'allaient pas selon le plan prévu. Les 86^e et 87^e bataillons furent virtuellement anéantis et n'atteignirent jamais leur objectif, par contre, à cause d'un manque de communication, la deuxième vague, la 88^e brigade, reçut l'ordre d'avancer et d'attaquer la ligne de front allemande. Juste pour arriver à la ligne de front, ils devaient parcourir plus de 200 m (218 verges) à champ libre et sans protection. Sans le couvert et le support de l'attaque d'artillerie préalablement planifiée, l'attaque fut terminée en moins de 30 minutes. Des 801 Terre-Neuviens qui prirent part à la bataille cette journée-là, seulement 68 sortirent indemnes.



« We Will Remember : War Monuments in Canada World Wide Web Site », The National War Memorial, Extrait le 10 mars 2008 du site <http://www.stemnet.nf.ca/monuments/nf/nationalINF.htm>

Figure 11C-1 Le Mémorial national de Terre-Neuve

LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE MONTRÉAL

Monument commémoratif	Le monument commémoratif de Montréal
Endroit	Montréal, Québec
Guerre	Première Guerre mondiale, Deuxième guerre mondiale

Le monument commémoratif de Montréal, situé sur la Place du Canada à Montréal, au Québec, est dédié aux hommes et aux femmes de Montréal qui ont combattu lors des deux guerres mondiales. Il a été inauguré le 11 novembre 1924 par le gouverneur général, Julian Hedworth George, vicomte Byng de Vimy. C'est le cénotaphe le plus connu de Montréal. Avant cette inauguration, les Montréalais se réunissaient autour d'un monument aux morts portatif en plâtre, transporté sur roues, là où ils en avaient besoin.

L'inscription dit :

« À la gloire de Dieu, au souvenir des morts immortels à qui nous devons l'honneur et la paix. »

Plusieurs des noms inscrits sur le monument sont ceux des membres du Royal Montreal Regiment (RMR). Les origines du régiment remontent à la création du 14^e bataillon du Corps expéditionnaire canadien (CEF), le 27 août 1914. Le 14^e avait été formé par la fusion de plusieurs compagnies venant de trois unités de la milice montréalaise existantes : le 1^{er} régiment (les Canadian Grenadier Guards), le 3^e régiment (les Victoria Rifles of Canada) et le 65^e régiment (les Carabiniers Mont-Royal). Le bataillon reçut son titre actuel par mandat spécial, peu de temps après.

En octobre 1914, le RMR, avec plus de 1 000 hommes, arriva en Grande-Bretagne avec le reste du contingent du CEF, le Corps expéditionnaire canadien. Six mois après avoir quitté Montréal, des éléments du Régiment étaient assignés au front ouest et allaient bientôt être suivis par le reste du RMR. Le premier honneur de bataille du Régiment, Ypres, coïncide avec la première utilisation de gaz toxique par les Allemands.

Le RMR s'est battu pendant presque toute la durée de la guerre de tranchée qui a caractérisé la Première Guerre mondiale. Dans ces combats, le Régiment a laissé dans les champs de bataille en France et dans les Flandres, un bataillon, 1 192 hommes. À la fin de la guerre, plus de 6 000 soldats avaient porté l'insigne du RMR et plus de la moitié avaient subi de graves blessures.



« DC Memorials », *Montreal War Memorials*, Droit d'auteur 2006–2007 par M. Solberg.
Extrait le 11 mars 2008 du site http://www.dcmemorials.com/index_indiv0008321.htm

Figure 11D-1 Le monument commémoratif de Montréal

LA TOMBE DU SOLDAT INCONNU

Monument commémoratif	La Tombe du Soldat Inconnu
Endroit	Ottawa, Ontario
Guerre	Tous les conflits – passés, présents et futurs
<p>Les restes d'un soldat canadien non identifié qui est mort au cours de la Première Guerre mondiale ont été rapatriés de la France et inhumés, dans le cadre d'une grande cérémonie, dans une tombe devant le Monument commémoratif de guerre du Canada à Ottawa, en Ontario. La Légion royale canadienne est l'instigatrice de ce projet millénaire et sa réalisation fut assurée par le gouvernement du Canada, sous la direction d'Anciens Combattants Canada.</p> <p>La Tombe du Soldat Inconnu a été créée en vue d'honorer les quelque 116 000 soldats qui ont sacrifié leur vie pour la cause de la paix et de la liberté. Le Soldat Inconnu représente en outre tous les soldats canadiens, de la marine, de l'armée, des forces aériennes ou de la marine marchande.</p> <p>En tant que gardien du Monument commémoratif de guerre du Canada, Travaux publics et Services gouvernementaux Canada fut chargé de la conception et de la construction d'une tombe où serait inhumée la dépouille du Soldat inconnu canadien qui fut ramené du cimetière de Vimy, en France, là où elle reposait en paix. La sculpture est l'œuvre de Mary-Ann Liu, une artiste canadienne bien connue, de Mission, en Colombie-Britannique.</p> <p>La Tombe se trouve sur la partie supérieure du Monument commémoratif de guerre du Canada, à Ottawa, devant l'actuel monument. Elle consiste en un sarcophage de granit à l'intérieur duquel se trouve un cercueil contenant la dépouille du Soldat inconnu. Un relief de bronze sculpté est fixé sur le dessus à l'aide de tiges d'acier inoxydable. Les quatre pièces angulaires du sarcophage sont également ornées d'un relief de bronze.</p> <p>Le sarcophage mesure 3,6 m (12 pieds) de long, sur 2,4 m (8 pieds) de large et 0,9 m (3 pieds) de haut. Il est construit en granit foncé du Calédonien qui s'harmonise bien à la pierre plus pâle du Monument commémoratif de guerre du Canada.</p> <p>Le relief de bronze sculpté reprend les principaux éléments de la gravure dans la pierre de l'autel de Vimy – une épée médiévale, un casque comme ceux portés pendant de la Première Guerre mondiale, des rameaux d'érable et des feuilles de laurier. Les feuilles de laurier symbolisent à la fois la victoire et la mort.</p> <p>Des pièces en bronze ornent les quatre coins du monument, trois sont décorées avec de grandes répliques de la Croix de Victoria, alors que la quatrième est la réplique d'un coquelicot, représentant les soldats qui pourraient tomber au combat lors de prochains conflits.</p>	



« We Will Remember: War Monuments in Canada World Wide Web Site », Tomb of the Unknown Soldier. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.stemnet.nf.ca/monuments/on/nationalwar.htm>

Figure 11E-1 La Tombe du Soldat Inconnu



« Answers.Com », Tomb of the Unknown Soldier, Droit d'auteur 2008 par Answers Corporation. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.answers.com/topic/cdntomboftheunknownsoldier2-jpg-1>

Figure 11E-2 La Tombe du Soldat Inconnu

LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE GUERRE DU CANADA

Monument commémoratif	Le Monument commémoratif de guerre du Canada
Endroit	Ottawa, Ontario
Guerre	Première Guerre mondiale, Deuxième guerre mondiale, guerre de Corée
<p>Le Monument commémoratif de guerre du Canada, situé sur la Place de la Confédération à Ottawa, en Ontario, fut d'abord construit pour commémorer le souvenir des Canadiens morts lors de la Première Guerre mondiale. Il fut officiellement dédié le 21 mai 1939, par le roi George VI, moins de quatre mois avant le début de la Deuxième guerre mondiale. Des chiffres en bronze ont depuis été rajouté sur chaque face du monument pour commémorer les victimes de guerre du Canada : 1939-1945 (Deuxième guerre mondiale) et 1950-1953 (Guerre de Corée).</p> <p>Le monument mesure 21 m (69 pieds) de haut et reflète l'esprit héroïque et le sacrifice sans glorifier la guerre. Le monument représente 22 militaires des Forces canadiennes vêtus de leur uniforme passant sous une arche de granit, guidés par deux figures représentant la paix et la liberté. Ces deux figures sont placées côte à côte au sommet de l'arche et suggèrent que sans liberté, il ne peut y avoir de paix durable, et que sans paix il ne peut y avoir de liberté durable.</p> <p>La structure a été conçue par Vernon March d'Angleterre, qui remporta un concours international en 1925. L'idée, March a écrit, « était de perpétuer dans ce groupe de bronze, le souvenir des Canadiens qui ont combattu outre-mer pendant la Grande Guerre, et de les représenter pour les générations futures, tels que nous, aujourd'hui, les avons perçus. » Vernon March reçut l'aide de ses six frères et de sa sœur qui durent compléter l'œuvre après sa mort prématurée en 1930.</p> <p>Toutes les armes ayant combattu à la guerre y sont représentées. À la tête du groupe se trouve le pilier de l'armée que sont les fantassins. À l'avant, un soldat d'infanterie porte la dotation initiale qui pesait 27 kg (60 livres). À l'extrême gauche, un autre soldat d'infanterie, possédant les traits d'un homme plus âgés que les autres, porte un fusil Lewis sur l'épaule droite; sur sa gauche et un peu derrière lui se trouve un autre soldat d'infanterie avec son fusil sur l'épaule. Le respirateur qu'il porte est une pièce importante de l'équipement du soldat contre les armes de gaz toxique utilisées par les Allemands lors de la bataille d'Ypres en 1915. Un autre soldat, dépeint avec une moustache frisée, se tient devant le cheval du soldat d'infanterie. L'autre soldat à côté du cavalier représente l'un des quelque 3 500 Canadiens autochtones qui ont servi outre-mer pendant la guerre.</p> <p>À l'avant sur la droite se trouve un fantassin en kilt transportant le canon d'une mitrailleuse « Vickers » par-dessus l'épaule gauche. Il y avait 28 régiments écossais à la guerre. À côté du soldat en kilt, il y a un fantassin représenté avec des traits très jeune. Cela est approprié puisque plusieurs soldats de la Première Guerre mondiale étaient encore adolescents. Le soldat portant son fusil à l'horizontale sur son épaule gauche pourrait représenter le Corps des mitrailleuses (motorisées), une force de 16 000 hommes responsable d'une puissance de feu dévastatrice sur le champ de bataille. L'artilleur monté sur le cheval à droite appuyait l'infanterie en bombardant massivement les lignes ennemies. Un matelot à l'extrême droite porte le « béret du marin » du NCSM Stadacona. Le nombre d'officiers et de soldats de la MRC passa à 5 500 en 1918.</p> <p>Le pilote et le mécanicien de bord se tiennent côte à côte devant l'artilleur. Un soldat de cavalerie est à cheval à la gauche du monument. Un sapeur à l'arrière de l'arcade transporte une pioche sur l'épaule droite. Ils étaient chargés de la construction des routes, des ponts et des tunnels, de l'approvisionnement en eau et des grandes fortifications. Le soldat, à l'arrière de l'arcade, transporte un marteau de poseur de rails sur l'épaule droite. Les chemins de fer transportaient les hommes, les munitions et les ravitaillements au front. Avec son casque à large bord et sa gaffe sur l'épaule, le soldat du corps de foresterie est facile à remarquer à l'arrière du monument. Le Corps forestier canadien produisait des traverses de voie ferrée, des billes pour la construction routière et du bois d'œuvre pour d'importantes fortifications.</p>	

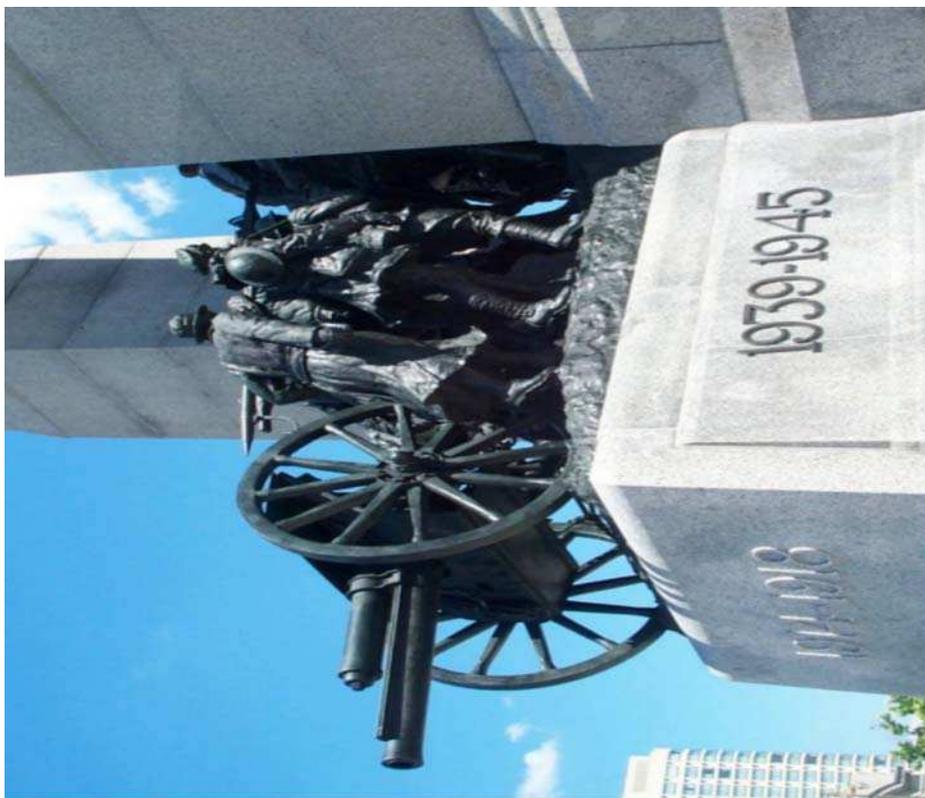
Il y a un soldat à l'intérieur de l'arche qui représente le Corps de l'intendance de l'Armée canadienne, qui approvisionnait les troupes en nourriture, en munitions et autres fournitures. Avec ses lunettes relevées sur son casque de campagne, l'estafette est à l'arrière gauche du monument. À l'arrière du marin se trouve un membre du Corps des transmissions du Canada. À son épaule pend un téléphone de campagne qui servait aux communications dans les tranchées et entre les quartiers généraux des unités. Le brancardier est à l'arrière droit du monument. Directement derrière lui, il y a deux infirmières qui représentent le Corps de santé de l'Armée canadienne. Il y a une pièce d'artillerie, de 18-livres, située à l'arrière du monument.

Tous les ans, le 11 novembre, les Canadiens se recueillent devant les monuments commémoratifs du pays pour se souvenir des personnes décédées en temps de guerre. La capitale accueille la cérémonie nationale du jour du Souvenir, à laquelle participe le Gouverneur général du Canada, le Premier ministre, d'anciens combattants, des militaires encore actifs, la GRC, des cadets et le public général. La cérémonie est télédiffusée à travers le pays. La cérémonie se déroule au Monument commémoratif de guerre du Canada, en vue de la Colline du Parlement. Le Monument commémoratif de guerre du Canada doit sa position bien en vue à l'ancien Premier ministre Mackenzie King qui a insisté, en dépit des difficultés qu'elle pourrait occasionner pour la circulation, pour que la Place de la Confédération soit construite avec le Mémorial comme pièce centrale.



« We Will Remember: War Monuments in Canada World Wide Web Site », *The National War Memorial*. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.stemnet.nf.ca/monuments/on/nationalwar.htm>

Figure 11F-1 Le Monument commémoratif de guerre du Canada



« We Will Remember: War Monuments in Canada World Wide Web Site », The National War Memorial. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.stemnet.nf.ca/monuments/on/nationalwar.htm>

Figure 11F-2 Le Monument commémoratif de guerre du Canada – Devant et derrière

RÉCONCILIATION : LE MONUMENT AU MAINTIEN DE LA PAIX

Monument commémoratif	Réconciliation : Le Monument au maintien de la paix
Endroit	Ottawa, Ontario
Guerre	Actions pour le maintien de la paix : passées, présentes et futures
<p>Le Monument au maintien de la paix, nommé Réconciliation, est le premier monument de ce genre au monde. Il commémore le rôle du Canada au maintien de la paix internationale. Le monument a été dédié formellement le 8 octobre 1992 et il est situé à l'intersection de la promenade Sussex et la rue Saint-Patrick à Ottawa, en Ontario.</p> <p>Le monument est dédié aux Canadiens morts et vivants. Depuis 1948, plus de 110 000 Casques bleus canadiens ont servi dans des zones de conflit à travers le monde. En 1998, les Casques bleus des Nations Unies (ONU), surtout grâce à la participation canadienne, ont remporté le prix Nobel de la paix.</p> <p>Le monument met en scène trois gardiens de la paix, deux hommes et une femme, debout sur deux arêtes en pierre émergeant de débris de la guerre et convergeant en un point culminant, qui symbolise la résolution du conflit.</p> <p>En 1956, Lester B. Pearson, ancien Premier ministre du Canada, a reçu le prix Nobel de la paix pour son travail dans l'établissement d'une Force d'urgence de l'ONU au Moyen-Orient. Au pied du monument se trouvent les paroles de Lester Pearson : « Nous devons agir non seulement afin de mettre fin à la guerre, mais aussi pour rétablir la paix... Mon gouvernement serait heureux de recommander la participation canadienne à une force internationale des Nations Unies. »</p> <p>Le Canada a toujours été un grand partisan des Nations Unies et du maintien de la paix, et il a participé à presque toutes les missions depuis sa conception. Cependant, l'étendue de la contribution du Canada en personnel de maintien de la paix (et le pourcentage des coûts pour les missions) est en déclin. Au 31 août 2006, le Canada se trouvait au 55^e rang parmi les 108 pays contributeurs de troupes avec 126 observateurs militaires, la police des Nations Unies et les troupes affectées aux missions de paix de l'ONU. C'est moins que la France qui en compte 806, le Royaume-Uni avec 350, et les États-Unis avec 345. Les plus grands contributeurs sont le Bangladesh, le Pakistan, et l'Inde avec 10 156, 9 820, et 9 279 troupes respectivement.</p> <p>Le Canada contribue cependant au maintien de la paix de l'ONU d'autres façons. Par exemple, en plus d'offrir son expertise, le Canada a fourni du support diplomatique et financier à l'Union africaine pendant le processus de paix. Le Canada aide aussi l'Union africaine dans les domaines de la planification stratégique, de la logistique et des opérations aériennes, de la formation, du soutien à l'information, et de la communication.</p> <p>Au fil des années, plus de 120 000 troupes canadiennes ont pris part à des missions de maintien de la paix de l'ONU. Toutefois, le rôle du Canada pour le maintien de la paix de l'ONU ne s'est pas exercé sans sacrifices. Jusqu'en 2008, le Canada comptait le 2^e plus grand nombre de pertes en mission de maintien de la paix avec 114 morts. Il est donc important, non seulement de se souvenir et d'honorer ceux qui ont servi et perdu leur vie au maintien de la paix, mais aussi de saluer tous ceux qui ont contribué, et qui continuent de contribuer, à faire de ce monde un endroit où la paix ne cesse de grandir.</p>	



« Commission de la capitale nationale », *Réconciliation : Le Monument au maintien de la paix*, Droit d'auteur 2007 CCN. Extrait le 11 mars 2008 du site http://www.canadacapital.gc.ca/data/2/rec_imgs/1882_peacekeeping.jpg

Figure 11G-1 Réconciliation : Le Monument au maintien de la paix

LE MONUMENT NATIONAL ÉRIGÉ EN L'HONNEUR DES ANCIENS COMBATTANTS AUTOCHTONES

Monument commémoratif	Le Monument national érigé en l'honneur des anciens combattants autochtones
Endroit	Ottawa, Ontario
Guerre	Première Guerre mondiale, Deuxième guerre mondiale, guerre de Corée
<p>Le Monument national érigé en l'honneur des anciens combattants autochtones rend hommage à la contribution volontaire et considérable qu'ont apporté les hommes et les femmes autochtones aux forces armées du Canada. Environ 12 000 autochtones canadiens ont servi lors de la Première Guerre mondiale, la Deuxième guerre mondiale et la Guerre de Corée.</p> <p>Le monument représente les croyances traditionnelles reliées à l'honneur, le travail et l'harmonie avec l'environnement. Les deux figures tenant des armes et les deux autres tenant des objets spirituels proviennent de différents groupes autochtones du Canada. Ils transmettent un sens d'équilibre, impliquant que souvent, le désir de la paix est à l'origine de la guerre. L'aigle qui occupe le plus haut point du monument est le symbole du Créateur (connu sous le nom de l'Oiseau-Tonnerre), et il personnifie l'esprit des peuples autochtones du Canada. Les quatre animaux – le loup, le grizzly, le bison et le caribou – représentent les guides de l'esprit.</p> <p>Le monument a été officiellement dédié le 21 juin 2001, Journée nationale des Autochtones. Il est érigé dans le parc de la Confédération, sur la rue Elgin, à Ottawa, en Ontario.</p> <p>L'Autochtone le plus décoré de la Première Guerre mondiale était Francis Pegahmagabow, un Ojibway de la bande de Parry Island en Ontario. Il avait reçu la Médaille militaire (M.M.) plus deux barrettes pour son courage en Belgique et en France. Pegahmagabow était l'un des 39 membres du Corps expéditionnaire canadien (CEF) à recevoir deux barrettes pour la Médaille militaire (M.M.).</p> <p>Pegahmagabow a joint le 23^e régiment (le Northern Pioneers) en août 1914, presque immédiatement après que la guerre ait été déclenchée. Avant, il avait travaillé sur les Grands Lacs comme chauffeur de marine pour le ministère des Pêches et des Océans. Après quelques semaines comme volontaire, il est devenu l'un des membres originaux du 1^{er} Bataillon canadien d'infanterie, qui, avec le reste des 20 000 hommes de la 1^{re} Division canadienne, débarqua en France en février 1915. Il s'est démarqué en tant que tireur d'élite. Il a été écrit que, « Ses nerfs d'acier, sa patience et sa superbe adresse au tir lui ont permis de devenir un tireur d'élite remarquable ». De plus, Pegahmagabow s'était développé une réputation d'éclaireur de premier plan.</p> <p>Dès son arrivée sur le champ de bataille, le 1^{er} Bataillon a été impliqué dans de durs combats. Ils se sont battus à Ypres, où l'ennemi avait introduit une nouvelle arme mortelle, le gaz toxique, et à la Somme, où Pegahmagabow fut atteint à la jambe. En novembre 1917, le 1^{er} Bataillon se joignit à l'assaut près du village de Passchendaele. Près de 20 000 soldats alliés rampèrent de cratères d'obus en cratères d'obus, dans l'eau et la boue pour atteindre leur objectif. Le Corps canadien, au côté de deux divisions britanniques, a attaqué et pris le village, l'a gardé pendant cinq jours, jusqu'à l'arrivée des renforts. Les Alliés subirent 16 000 pertes à Passchendaele, et le caporal Pegahmagabow mérita sa première barre pour la bravoure sur sa Médaille militaire (M.M.).</p> <p>Pegahmagabow handicapé a été transporté vers le Canada en avril en 1919, après avoir servi pendant presque toute la durée de la guerre. Suivant les traces de son père et de son grand-père, il devint chef de la bande de Parry Island, puis conseiller. Membre du Temple de la renommée des Autochtones du Canada, Pegahmagabow mourut sur la réserve en 1952.</p>	

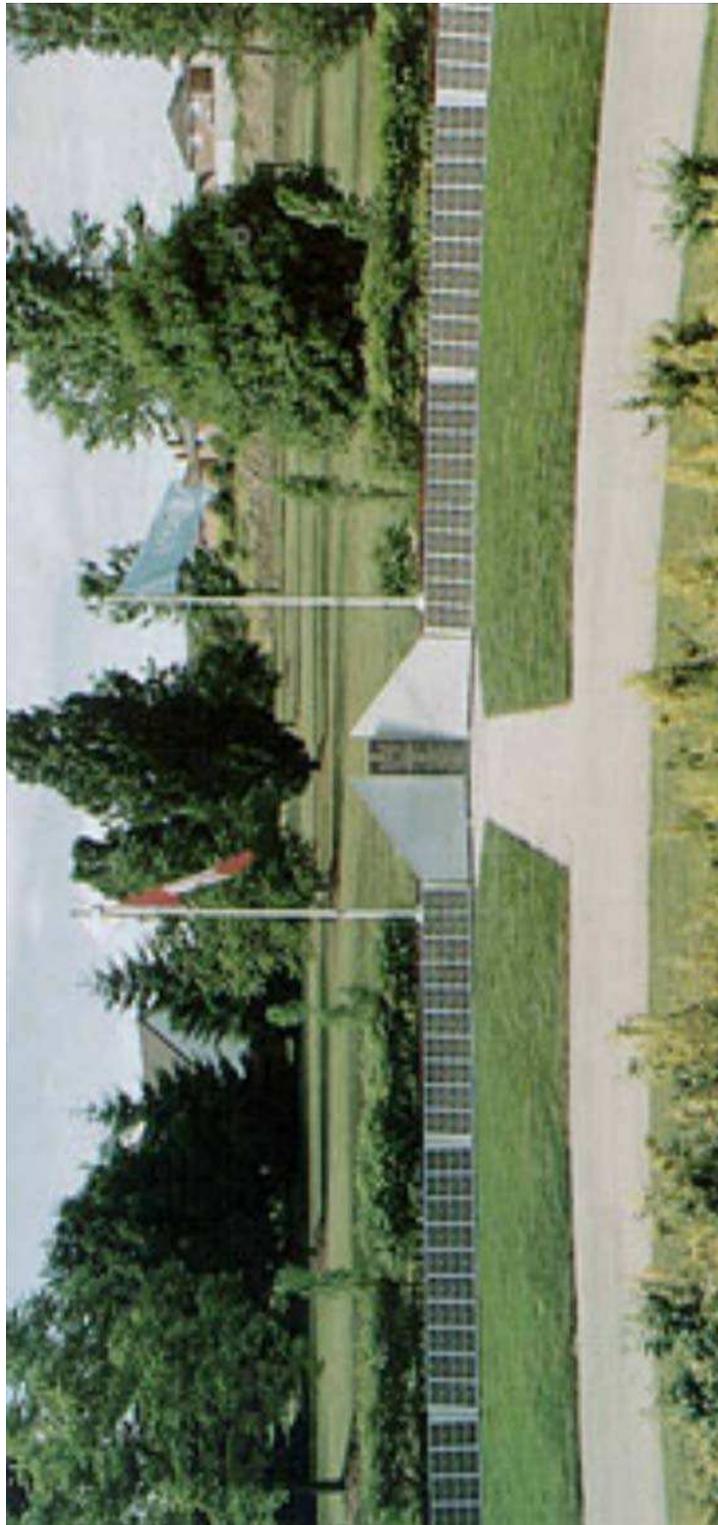


« Capital News Online », National Aboriginal Veterans Monument, Droit d'auteur 1997-2007 par Capital News Online. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.carleton.ca/jmc/cnews/01112002/news/images/n1photo1.jpg>

Figure 11H-1 Le Monument national érigé en l'honneur des anciens combattants autochtones

LE MUR DU SOUVENIR DES ANCIENS COMBATTANTS DE LA GUERRE DE CORÉE

Monument commémoratif	Le Mur du Souvenir des anciens combattants de la guerre de Corée
Endroit	Brampton, Ontario
Guerre	Guerre de Corée
<p>Le Mur du Souvenir des anciens combattants de la guerre de Corée est un lieu pour se souvenir et se recueillir sur les événements et les sacrifices liés à la guerre de Corée. Le Mur du Souvenir est situé dans le cimetière de Meadowvale, à Brampton, en Ontario. Le monument est un long mur de granit poli, un peu courbé, qui fait 61 m (200 pieds) de long. Il contient 516 plaques de bronze, une pour chaque soldat volontaire canadien qui a sacrifié sa vie en Corée. Un élément central en bronze énumère toutes les unités militaires canadiennes qui ont servi pendant la guerre.</p> <p>Le monument fut officiellement dédié le 27 juillet 1997 et subséquemment suivi d'un service commémoratif à la même date.</p> <p>Les Nations Unies (ONU) ont été fondées à la suite de la Deuxième guerre mondiale afin de promouvoir la paix et la sécurité internationale. Après seulement cinq ans de paix, une crise internationale opposant la Corée du Nord à la Corée du Sud a forcé l'ONU à agir pour résoudre le conflit entre les deux pays. Alors que le mandat principal de l'ONU était de négocier l'issue du conflit par le dialogue et la négociation, elle avait aussi la flexibilité d'utiliser la force pour atteindre son objectif de paix. La situation en Corée nécessitait une intervention armée, et 16 pays membres, incluant le Canada, ont mis à contribution leurs forces sous le commandement des États-Unis.</p> <p>Le 25 juin 1950, les forces de la Corée du Nord ont franchi le 38^e parallèle en République de Corée. Ceci a marqué le début des hostilités, qui allaient faire rage pendant plus de trois ans, à travers le pays connu par ses habitants sous le nom du « pays du calme matinal ».</p> <p>Juste avant la fin des hostilités, les deux opposants avaient atteint leurs forces maximales. Du côté de la Corée du Nord, les forces étaient estimées à 1 155 000 hommes, desquels 858 000 étaient Chinois. De plus, 10 000 troupes soviétiques étaient déployées dans divers rôles hors des zones de combats. Le United Nations command était constitué de 272 000 Sud-Coréens et de 266 000 hommes représentant les 16 pays membres de la formation. Il y avait des milliers d'autres hommes employés le long des lignes de communication et dans des rôles quasi militaires.</p> <p>L'Accord d'Armistice de la Corée a été signé à Panmunjeom le 27 juillet 1953, mettant fin à trois années de combats. La trêve qui s'ensuivit ne fut pas facile et la Corée est demeurée un pays divisé. L'intervention des Nations Unies en Corée fut un geste d'une signification inestimable. Pour la première fois de l'histoire, une organisation internationale était intervenue de façon efficace au côté d'une force multinationale pour stopper l'agression. L'ONU sortit de la crise avec encore plus de prestige.</p> <p>En tout, 26 791 Canadiens ont servi pendant la Guerre de Corée, et un autre 7 000 a servi entre le cessez-le-feu et la fin de la guerre en 1955. Cela fut une plus grande contribution par rapport à sa population que la plupart des autres nations qui ont fourni des troupes à la force internationale. Il y eut plus de 1 500 victimes canadiennes et, de ce nombre, 516 ont perdu la vie. Les noms des 516 Canadiens morts à la guerre sont inscrits dans le Livre du Souvenir de la guerre de Corée.</p>	

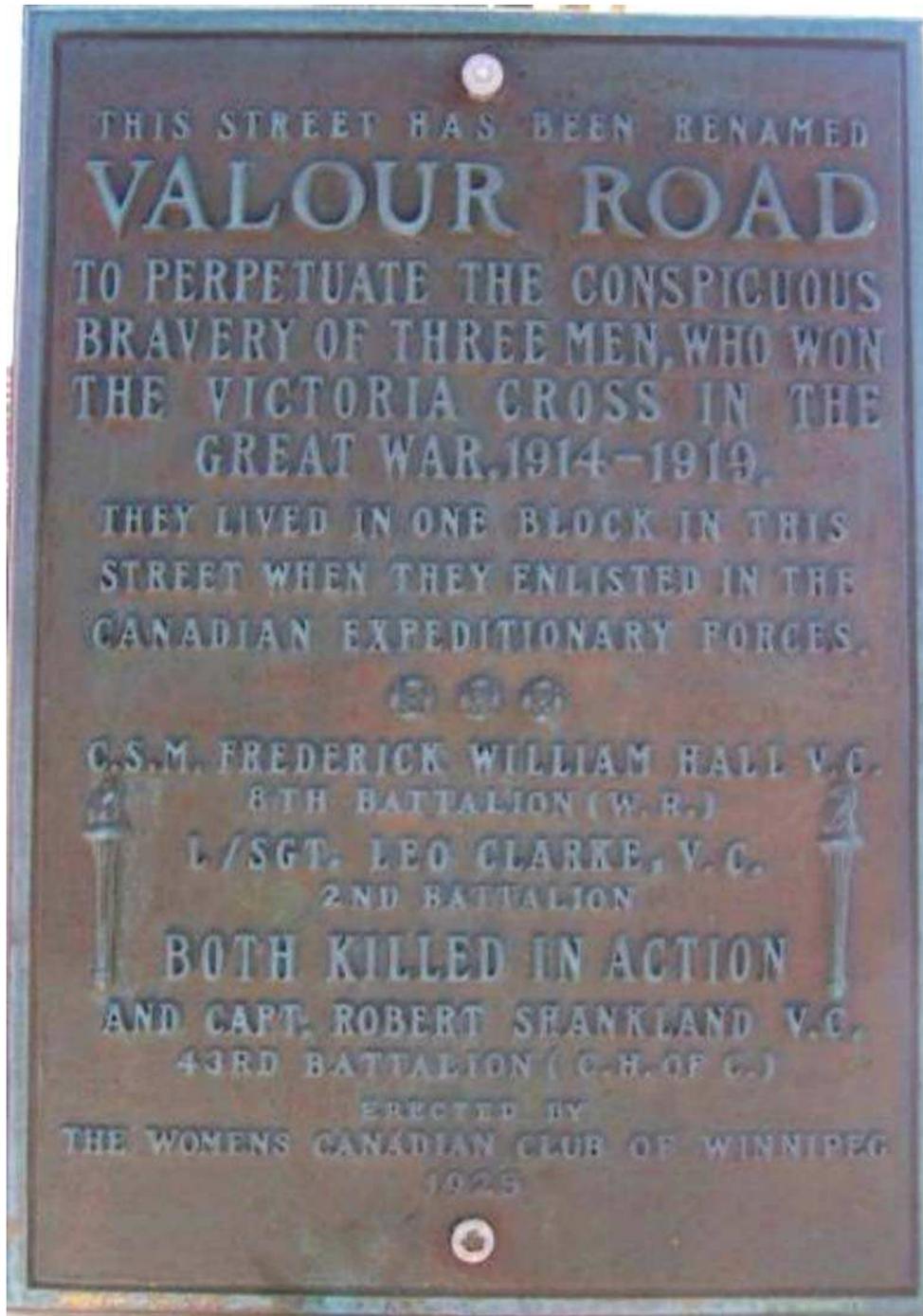


« We Will Remember: War Monuments in Canada World Wide Web Site », Korean Veterans National Wall of Remembrance. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.stemnet.nf.ca/monuments/on/bramont1.htm>

Figure 11I-1 Le Mur du Souvenir des anciens combattants de la guerre de Corée

LE CHEMIN DE LA BRAVOURE

Monument commémoratif	Le Chemin de la bravoure
Endroit	Winnipeg, Manitoba
Guerre	Première Guerre mondiale
<p>Cette rue, située à Winnipeg au Manitoba, est identifiée par un lampadaire doré et une plaque. Il s'agit d'un mémorial dédié à trois récipiendaires de la Croix de Victoria (VC) qui habitaient la rue originalement appelée rue Pine, mais qui fut plus tard rebaptisée « Chemin de la bravoure ». C'est la première fois que cet honneur militaire a été remis à trois hommes habitant sur la même rue. Le trio fut surnommé les « Gars de la rue Pine » et pendant une période de plus de 18 mois, entre 1915 et 1917, leurs actions au combat leur ont valu à chacun la Croix de Victoria (VC).</p> <p>L'inscription sur la plaque dit : « Cette rue a été rebaptisée Chemin de la Bravoure pour commémorer le courage remarquable de trois hommes qui ont mérité la Croix de Victoria pendant la Grande Guerre 1914-1919. Ils habitaient tous dans le même quartier, sur cette rue, lorsqu'ils se sont engagés dans les Forces expéditionnaires du Canada. Le SMC Frederick William Hall, V.C., 8^e Bataillon (W.R.), L/Sgt Leo Clarke, V.C., 2^e Bataillon, tous deux morts au combat, et le capitaine Robert Shankland, V.C., 43^e Bataillon (C.H. de C.), érigé par le Women's Canadian Club de Winnipeg, 1925 ».</p> <p>Le caporal Leo Clarke a obtenu sa Croix de Victoria dans les tranchées au cours de la bataille de la Somme. Clarke, même s'il était seul et sous la menace de 20 soldats ennemis, avait riposté en vidant son revolver deux fois, puis en se servant d'un fusil allemand qu'il avait ramassé par terre. Au cours de la bataille qui s'en était suivi, un officier allemand avait plongé sa baïonnette dans le genou de Clarke avant que celui-ci puisse tirer sur son adversaire. Blessé et ensanglanté, Clarke continua de se battre et poursuivit les soldats ennemis en fuite : il en tua quatre et en fit un prisonnier. En dépit de l'ordre de se rendre à l'hôpital, il retourna au champ de bataille le lendemain. Leo Clarke mourut au combat un mois plus tard.</p> <p>La Croix de Victoria (VC) a été décernée au sergent major Frederick William Hall pour avoir donné sa vie pour un camarade pendant la bataille d'Ypres. Sa compagnie immobilisée dans les tranchées sous le feu nourri de l'ennemi, Hall était sorti deux fois à la faveur de la nuit pour ramener des soldats blessés. Le 21 février 1915 au matin, les hommes entendaient depuis les tranchées les gémissements d'un soldat blessé sur le champ de bataille. Hall et deux autres se portèrent volontaires pour aller le chercher, mais dès qu'ils émergèrent de la tranchée, ils furent la cible d'un feu nourri. Les deux autres hommes furent blessés; tous durent retraiter dans leur tranchée. Quelques minutes plus tard, Hall sortit seul en plein jour pour affronter les fusils ennemis. Sous une pluie de balles, il rampa le long du terrain. Arrivé auprès du soldat atteint, Hall réussit à se glisser sous lui en se contorsionnant. Il commença à le déplacer sur son dos vers ses propres lignes. Toutefois, lorsque Hall leva la tête pour s'orienter, il reçut une balle qui le tua instantanément.</p> <p>Durant la bataille de Passchendaele, le lieutenant Robert Shankland avait conduit ses troupes vers une position avancée qu'elles avaient maintenue au cours d'une contre-attaque violente des Allemands. Sachant qu'une description exacte de la position de sa compagnie était cruciale pour le plan d'attaque des Alliés, Shankland traversa seul le champ de bataille, livra les renseignements nécessaires au poste de commandement et s'en retourna par le même chemin. Après avoir rejoint ses troupes, Shankland continua de se battre jusqu'à la fin de la bataille. La citation de sa Croix de Victoria fait l'éloge de son courage, de son empressement et de ses compétences, et souligne l'exemple qu'il a donné aux troupes qui étaient sous ses ordres. Des trois récipiendaires de la Croix de Victoria qui avaient habité Valour Road, le chemin de la bravoure, seul Shankland a survécu à la guerre.</p>	



« Waymarking », Pine Street Memorial, Winnipeg, Manitoba, Droit d'auteur 2008 par Ground Speak Inc. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://img.groundspeak.com/waymarking/display/82ba5d67-b9be-4ef3-8574-b23030e66de7.jpg>

Figure 11J-1 La plaque commémorative du Chemin de la bravoure

LE WOMEN'S TRI-SERVICE MEMORIAL

Monument commémoratif	Le Women's Tri-Service Memorial
Endroit	Winnipeg, Manitoba
Guerre	Deuxième guerre mondiale, guerre de Corée
<p>Le Women's Tri-Service Memorial a été construit en 1976 afin de commémorer la contribution des femmes dans les Forces armées du Commonwealth pendant la Deuxième guerre mondiale et la guerre de Corée. Le monument représente des femmes des trois anciennes branches des Forces canadiennes (FC), debout dos à dos. La sculpture de bronze a été faite à la fonderie Studio West de Cochrane en Alberta, a été transportée par avion à Winnipeg puis dédiée à Sa Majesté la reine Elizabeth II, le 4 juillet 1976.</p> <p>Les femmes enrôlées dans le Service féminin de la Marine royale du Canada (WRCNS) formaient 39 branches de la Marine royale du Canada (MRC). Elles accomplissaient différentes tâches telles que messagères, cuisinières, chauffeurs, préposées à l'infirmerie, aide à l'approvisionnement, photographes, et aussi des métiers comme opératrices radars, standardistes et opératrices de téléscripteur.</p> <p>Le Service féminin de l'Armée canadienne (CWACS) comptait plus de 22 000 femmes engagées pendant la Deuxième guerre mondiale. Les CWACS étaient assignées à des tâches administratives non traditionnelles en zones de combat, ainsi qu'à des emplois habituellement plus liés aux soins des patients hors des zones de combat.</p> <p>Les femmes de la Division féminine de l'Aviation royale du Canada (RCAFWD), de la même façon que leurs contreparties de la marine et de l'armée de terre, ont occupé des positions d'aides administratives et secrétaires, d'assistantes dentaires, d'assistantes à l'équipement, de standardistes, de couturières et de cuisinières. Pendant les dernières étapes de la Deuxième guerre mondiale et à cause d'un important manque de main-d'œuvre, elles ont également eu l'opportunité d'occuper des postes réservés aux hommes, comme des postes d'électriciens ou de mécaniciens. En tout, plus de 17 000 femmes ont fièrement porté l'uniforme de la RCAFWD avant qu'elle ne soit dissoute.</p> <p>Les femmes n'ont pas seulement assumé des rôles militaires; elles ont aussi participé à l'effort de guerre dans le secteur privé. Sur une population canadienne totale de 11 millions de personnes, environ 600 000 femmes canadiennes seulement occupaient un emploi permanent au début de la guerre. Pendant la guerre, le nombre doubla à 1 200 000. Au pic de l'emploi en temps de guerre entre 1943 et 1944, 439 000 femmes travaillaient dans le secteur des services, 373 000 dans les industries manufacturières et 4 000 dans le domaine de la construction. Le physique plus petit des femmes et leur dextérité leur a permis de se forger une excellente réputation pour leur précision admirable dans les domaines de l'électronique, de l'optique et de l'assemblage d'instruments. La Canadienne Elsie Gregory McGill fut la première femme au monde à obtenir son diplôme d'ingénieur en aéronautique. Elle a travaillé pour la Fairchild Aircraft Limited pendant la guerre. En 1940, les méthodes de conception et de production de son équipe ont permis de produire 100 avions de combat Hurricane par mois.</p>	



« We Will Remember: War Monuments in Canada World Wide Web Site », Women's Tri-Service Memorial. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.stemnet.nf.ca/monuments/mb/winnipegwtsm.htm>

Figure 11K-1 Le Women's Tri-Service Memorial

LE PORTAIL COMMÉMORATIF DE L'UNIVERSITÉ DE SASKATCHEWAN

Monument commémoratif	Le Portail commémoratif de l'Université de Saskatchewan
Endroit	Saskatoon, Saskatchewan
Guerre	Première Guerre mondiale

Le Portail commémoratif est un mémorial militaire situé à l'Université de la Saskatchewan. Le portail était à l'origine la porte d'entrée de l'université. Le portail commémoratif ne marque plus l'entrée de l'Université de la Saskatchewan, mais demeure le monument commémoratif de l'université pour les 67 membres de l'école et de la faculté qui sont morts lors de la Deuxième guerre mondiale.

Conçu par le premier architecte de l'université, David R. Brown de Montréal, le mémorial est composé de deux grilles principales pour la circulation automobile et de deux petites grilles pour les piétons. Les grilles sont en bronze massif importé d'Angleterre; le reste du monument est en pierre grise locale. Une plaque en pierre, entre les grilles de bronze, porte l'inscription : « These are they who went forth from this University to the Great War and gave their lives that we might live in freedom. » « Ce sont eux qui ont quitté cette université pour aller à la Grande Guerre et qui ont donné leur vie pour que nous puissions vivre en liberté ».

Érigé au cours de 1927-1928 au coût de 30 000 dollars, le portail et la tablette furent dévoilés par le président de l'université, W.C. Murray, et le mémorial fut dédié par l'évêque de la Saskatchewan le 3 mai 1928. Depuis novembre 1928 jusqu'à aujourd'hui, les services du jour du Souvenir sont célébrés chaque année sous le portail commémoratif.

Au déclenchement de la Première Guerre mondiale en août 1914, le gouvernement canadien a commencé à recruter des unités pour aller combattre à l'étranger avec les armées de la Grande-Bretagne et les autres membres de son empire. Le premier contingent de la Force expéditionnaire du Canada (CEF) fut rassemblé au camp Valcartier en septembre de cette année. Les soldats de la Saskatchewan se retrouvaient dans plusieurs unités, incluant le 5^e Bataillon (Western Cavalry), qui avaient été levées des unités de la cavalerie de la province et se battaient dans la 1^{re} Division canadienne. Le 28^e Bataillon (Northwest) de la 2^e Division canadienne, qui au départ recrutait en Saskatchewan et l'ouest, est devenu essentiellement un régiment d'infanterie de Regina. Le 46^e Bataillon a été formé dans le sud de la Saskatchewan. Ces unités ont toutes servi dans le Corps canadien et ont pris part à toutes les batailles célèbres. Les soldats de la province étaient présents à la crête de Vimy et à la percée des lignes allemandes par le Canada dans les cent derniers jours de la guerre.

La Saskatchewan a subi plusieurs pertes pendant la Première Guerre mondiale, et toute proportion gardée, l'ouest du Canada a subi plus de pertes que toute autre région du pays. Une de ses unités, le 46^e bataillon, fut surnommée le « bataillon suicide » à cause de son nombre considérable de soldats morts ou blessés. Pour répondre au sacrifice de ses citoyens, le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial ont mis en place, pour les hommes de retour de service, un programme d'avantages qui incluait la concession de terres. Des organisations pour les anciens combattants furent également formées pour venir faciliter la réhabilitation et la réinsertion des soldats à la vie civile. Lors de la Première Guerre mondiale, les soldats de la Saskatchewan ont démontré leur bravoure en se méritant onze Croix de Victoria.



« Rossnagal Artworks », *Memorial Gates*. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.rossnagalartworks.com/prints>

Figure 11L-1 Le Portail commémoratif de l'Université de Saskatchewan

L'ÉGLISE CANADIAN MEMORIAL

Monument commémoratif	L'Église Canadian Memorial
Endroit	Vancouver, Colombie-Britannique
Guerre	Première Guerre mondiale, Deuxième guerre mondiale, guerre de Corée
<p>Située à Vancouver, C.-B., l'église Canadian Memorial est unique en son genre, non seulement par son style gothique pur et par les moyens très particuliers employés pour recueillir les fonds nécessaires à sa construction à travers le Canada, mais également pour ses représentations de l'unité canadienne et son symbolisme chrétien. Loin de glorifier la guerre, l'église est d'abord et avant tout un monument à la paix.</p> <p>Le révérend (Icol) G.O. Fallis, CBE, ED, D.Th., alors qu'il servait comme aumônier dans le Corps expéditionnaire canadien durant la Première Guerre mondiale conçut l'idée de construire une chapelle et un centre communautaire pour commémorer les braves Canadiens qui ont fait sacrifice de leur vie. Son idée fut supportée par sa congrégation et par plusieurs autres au Canada. Le « Memorial Hall » fut complété en février 1923 et la « Memorial Chapel » fut consacrée en novembre 1928.</p> <p>Selon les spécifications, la chapelle devait comprendre dix vitraux, un pour chaque province et le territoire du Yukon, ainsi qu'un vitrail dans le chœur et un autre représentant l'unité pancanadienne. Chaque vitrail comprendrait un motif à caractère religieux avec, immédiatement en dessous, les armoiries d'une province et, de chaque côté, une représentation des événements historiques relatifs à la province en question.</p> <p>Érigé au-dessus de l'entrée principale de l'église, le vitrail pancanadien porte l'inscription suivante : « Ce vitrail est érigé en l'honneur de tous les hommes et femmes du Canada qui servirent héroïquement leur pays au cours de la guerre mondiale. ». La figure centrale est Madame Canada, représentée sous la forme d'un ange, tenant à la main gauche le symbole de la paix et à la main droite la couronne de laurier. Elle représente l'idée selon laquelle « le droit et non la force, doit régir le monde ». Des représentations d'événements importants de l'histoire du Canada se retrouvent autour de Madame Canada – la mort de Wolfe sur les Plaines d'Abraham, l'arrivée de Jacques Cartier, le retour des Loyalistes de l'Empire-Uni, la fondation de Fort Garry (Winnipeg, Man.), et la mise en place du dernier clou du Canadien Pacifique à Craiglachie, en Colombie-Britannique.</p>	



« Anciens Combattants Canada », la Canadian Memorial Church. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=history/koreawar/pilgrimage/church>

Figure 11M-1 Le vitrail pancanadien

LE CÉNOTAPHE – VICTORY SQUARE

Monument commémoratif	Le Cénotaphe – Victory Square
Endroit	Vancouver, Colombie-Britannique
Guerre	Première Guerre mondiale
<p>Le Cénotaphe, érigé dans le Victory Square, à Vancouver, en Colombie-Britannique, est un obélisque en granit gris d'une hauteur de 9 m (29 pieds), commémorant les soldats qui se sont battus à la Première Guerre mondiale. Les trois côtés du monument ont la forme triangulaire du parc Victory Square. Les citations suivantes sont gravées de chaque côté du cénotaphe : « Their name liveth for evermore, » « Is it nothing to you, » et « All ye that pass by. » (« Leurs noms vivront à tout jamais, » « N'est-ce rien pour vous, » et « Vous tous qui passez »).</p> <p>Le monument est orné d'une longue épée et de deux guirlandes, une de laurier et une autre de coquelicots, entrelacées de feuilles d'érable. Il y a des répliques en pierre des casques d'acier de la Première Guerre mondiale sur chaque coin du monument, avec les guirlandes de laurier qui entourent l'inscription « 1914-1918 » sur le devant de la base. La Feuille d'érable, le drapeau royal de l'Union (Union Jack), le Canadian Ensign et le White Ensign sont disposés au-dessus de la guirlande de laurier.</p> <p>Le monument a été dévoilé le dimanche 27 avril 1924, avec la commémoration suivante : « À la gloire de Dieu, et en souvenir, de ceux qui ont servi leur roi et pays outre-mer, pour la vérité, la vertu et la liberté. »</p> <p>La première grande bataille du 7^e Bataillon du British Columbia Regiment s'est déroulée à Ypres dans la bataille de Saint-Julien. Le 22 avril 1915, après qu'une attaque au gaz chlorique nocif eut été lancée contre la division française à l'ouest et au nord des positions canadiennes à Ypres, le régiment était en position de réserve. Avant que n'arrive le gaz, ils furent envahis par des soldats turcs et algériens qui lançaient leurs armes et tombaient en pleine course. Le 7^e bataillon arriva, sans la 1^{re} compagnie qui avait été laissée en position de réserve avec le 8^e bataillon, et avança jusqu'à la crête de Grafenstafel, où il demeura jusqu'à minuit dans les tranchées de soutien. À minuit, ils changèrent de position et se rendirent dans les dépressions au nord de St-Julien, à Keerselaere. Ils commencèrent à creuser au pied de la crête, se mettant à couvert dans de vieux abris de l'artillerie et le long d'une haie. La bataille de St-Julien fut violente et le 7^e bataillon évita de justesse de se faire capturer après s'être fait encercler par les Allemands. Le lieutenant E.D. Bellew, qui resta derrière pour retenir les Allemands assez longtemps pour permettre au bataillon de retraiter, mérita la première Croix de Victoria du 7^e bataillon pour ses efforts avec le sergent Peerless et la section de mitrailleuses.</p> <p>Des 24 officiers et 900 hommes qui prirent part au combat, seulement 6 officiers et 325 hommes revinrent sains et saufs le 25 avril 1915. Les hommes de la 1^{re} compagnie et du 8^e bataillon reçurent l'ordre de se rendre à l'ouest pour remplir l'écart laissé par les Français. Ils réussirent à tenir leur position jusqu'au 26 avril, subissant les attaques d'artillerie et de gaz avec très peu d'appui des deux flancs; cependant, la bataille avait coûté cher, seulement 22 des 100 hommes purent retourner au 7^e bataillon.</p> <p>Le 11 novembre de chaque année, les habitants de la Colombie-Britannique assistent au service provincial du jour du Souvenir au Cénotaphe de Victory Square.</p>	



« We Will Remember: War Monuments in Canada World Wide Web Site », The Cenotaph-Victory Square. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.stemnet.nf.ca/monuments/bc/victory.htm>

Figure 11N-1 Le Cénotaphe – Victory Square

LE MONUMENT COMMÉMORATIF DU CANADA À VIMY

Monument commémoratif	Le monument commémoratif du Canada à Vimy
Endroit	La Crête de Vimy, France
Guerre	Première Guerre mondiale

Le monument commémoratif du Canada à Vimy est érigé au sommet de la côte 145. Il surplombe le champ de bataille canadien de 1917, l'une des zones où les combats furent les plus violents. Le monument fut dévoilé le 26 juillet 1936 par le roi Edward VII qui déclara : « Ce n'est pas le monument d'un homme, mais le monument d'une nation. ».

Le monument commémore la bataille de la crête de Vimy qui s'est déroulée du 9 au 12 avril 1917. La bataille débuta tôt le matin du 9 avril sous un bombardement d'artillerie soutenu et suivi par l'avancée de 20 000 soldats canadiens. Malgré le grand nombre de victimes causées par le tir intense des mitrailleuses, les Canadiens continuèrent leur avancée et le 12 avril, ils prirent la Crête de Vimy. Les Canadiens, épaulés par les Anglais, gagnèrent plus de terrain, firent plus de prisonniers et saisirent plus d'armes durant la bataille de Vimy que lors de n'importe quelle offensive de la Première Guerre mondiale. Le nombre de victimes canadiennes s'éleva à 10 602 et 3 598 de ces victimes moururent au combat.

La victoire à Vimy fut un triomphe distinctement canadien qui contribua à la création d'un sentiment d'appartenance et de fierté canadienne nouveau et plus grand que jamais. Cette victoire, ainsi que d'autres exploits militaires lors de la Première Guerre mondiale, édifia la renommée internationale du Canada et lui permit d'obtenir une place de choix à la conférence de paix qui mena à la rédaction du Traité de Versailles et à la fin officielle de la Première Guerre mondiale.

Les noms de 11 285 soldats canadiens qui furent portés disparus et présumés morts en France sont inscrits sur le monument. Le monument comporte 20 figures installées sur une plate-forme de pierre et est mis en valeur par deux larges colonnes hautes de 27 m (88,5 pieds) représentant le Canada et la France. La plus grande figure, qui représente le Canada, est celle d'une femme drapée de la tête aux pieds, les yeux baissés vers le sol en signe de chagrin. Elle est entourée d'autres figures qui représentent la sympathie, le sacrifice, la justice, l'honneur, la paix et la foi.

Le monument fut nommé site historique canadien le 10 avril 1997, parce que les exploits, la contribution et les sacrifices des Canadiens lors de la Première Guerre mondiale portent à eux seuls une signification nationale de grande envergure. La guerre fut un tournant pour le développement du Canada en tant que nation. Vimy est le site d'une grande victoire canadienne pendant la Première Guerre mondiale, et il commémore les Canadiens morts au combat qui n'ont pas de lieu de sépulture connu (Anciens Combattants du Canada, 1999, page 1).

À la base du monument commémoratif, on peut lire : « À la vaillance des ses fils pendant la Grande Guerre et en mémoire de ses soixante mille morts, le peuple canadien a élevé ce monument. »

Le 9 avril 2007, des dizaines de milliers de personnes se sont réunies en France et au Canada pour célébrer le 90^e anniversaire de la bataille de la crête de Vimy. Dans le cadre des activités, le Monument commémoratif du Canada à Vimy, nouvellement restauré, fut consacré de nouveau par la reine Elizabeth II.



« The Men of Bidford-on-Avon », Vimy Memorial. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://i29.photobucket.com/albums/c291/dennisstinton/Vimy20Memorial.jpg>

Figure 11O-1 Le monument commémoratif du Canada à Vimy

LE MÉMORIAL DU QUESNEL

Monument commémoratif	Le mémorial du Quesnel
Endroit	Amiens, France
Guerre	Première Guerre mondiale
<p>Le mémorial du Quesnel, fait de granit du Québec, commémore les exploits du Corps canadien dans la bataille d'Amiens qui s'est déroulée du 8 au 11 août 1918. Le mémorial est situé à 150 km (93 milles) au nord de Paris, sur la route entre Amiens et Royce.</p> <p>Le Mémorial canadien du Quesnel est l'un des six mémoriaux de la France et de la Belgique qui furent créés à partir du même modèle, un large bloc de granit de Stanstead posé au milieu d'un espace circulaire gazonné dans un jardin paysager. Ses côtés massifs portent une inscription en anglais et une autre en français, qui dit : « L'Armée canadienne forte de 100 000 hommes attaqua l'ennemi le 8 août 1918 entre Hourges et Villers-Bretonneux et le repoussa vers l'est sur treize kilomètres. »</p> <p>L'avenue qui mène au monument commémoratif est bordée d'érables et le monument est entouré par des massifs de conifères et une haie de houx. Le jardin présente diverses teintes de vert fournies par les arbustes et les arbres qui ont été plantés. Cela crée une atmosphère discrète, propice au recueillement.</p> <p>La bataille d'Amiens devait avoir lieu le 8 août 1918 et le Corps canadien, qui était reconnu comme « troupes d'assaut » et perçu comme un présage d'une attaque prochaine, fut gardé loin d'Amiens et seulement déplacé au sud de la ville la nuit avant l'attaque, afin de s'assurer que l'offensive demeurerait secrète. Le front de l'attaque s'étendait sur vingt-deux kilomètres et demi (14 milles) avec les troupes françaises positionnées dans la moitié sud, les Canadiens à droite et les Australiens à gauche avec le 3^e Corps britannique qui gardait l'extrême flanc gauche.</p> <p>L'attaque commença une heure avant l'aube du 8 août, et la surprise fut totale. Plus de 2 000 canons ont soudainement illuminé le ciel en faisant feu en bloc, tandis que 420 chars d'assaut, suivis de près par l'infanterie, ont soudainement été lancés sur le terrain enveloppé par une brume épaisse. Les mitrailleurs allemands pouvaient trouver très peu de cibles, car les chars d'assaut, accompagnés par des hommes déterminés, détruisaient avec fracas leurs positions. L'artillerie ennemie avait été habilement neutralisée par le feu de contre-batterie; les batteries ennemies furent rapidement capturées avant même qu'un grand nombre d'entre elles aient eu le temps de commencer à tirer. Les minutes qui suivirent furent la guerre ouverte, et le rassemblement de cavaleries et les chars « whippet » ont profité de l'occasion pour effectuer une avance rapide.</p> <p>En ce premier jour de victoire, « le jour de deuil de l'armée allemande », comme l'ennemi vint à l'appeler, les Canadiens avaient avancé de 13 km (8 milles), les Australiens de 11 km (7 milles), les Français de 8 km (5 milles), et les Britanniques de 3 km. Les Allemands ont perdu 27 000 hommes et 400 canons, de même que des centaines de mortiers et de mitrailleuses. Le Corps canadien avait capturé à lui seul 5 033 prisonniers et 161 canons. Le nombre de victimes pour les Alliés était de 9 000, duquel environ 4 000 venaient du Corps canadien.</p>	



« Anciens Combattants Canada », Le Mémorial du Quesnel. Extrait le 11 mars 2008 du site http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww1mem/le_quesnel

Figure 11P-1 Le Mémorial du Quesnel

LE MÉMORIAL DE COURCELETTE

Monument commémoratif	Le Mémorial de Courcelette
Endroit	Courcelette, France
Guerre	Première Guerre mondiale

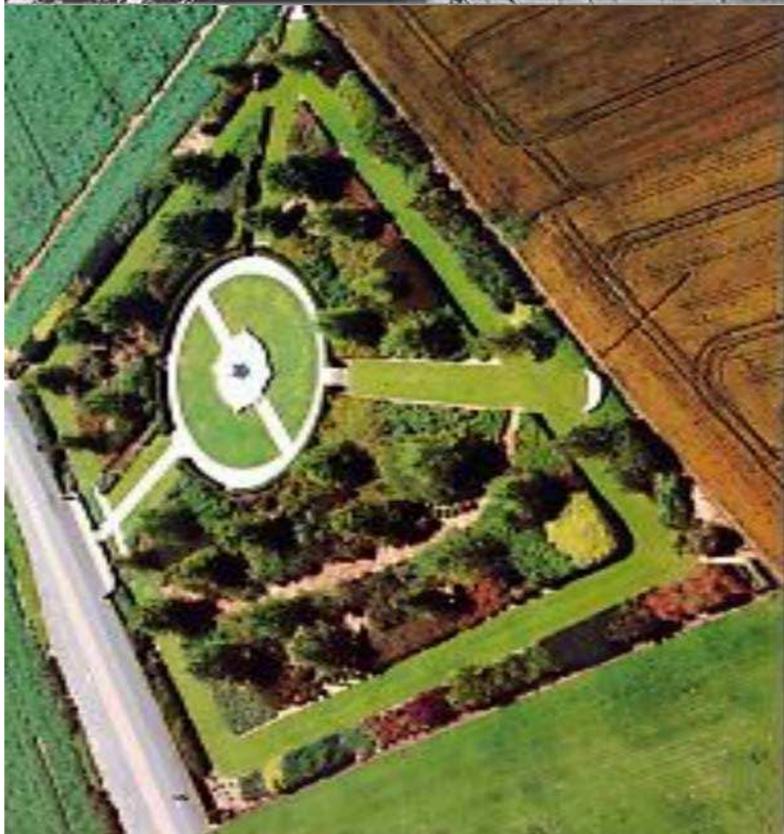
Situé à environ 145 km (90 milles) au nord de Paris, le Mémorial de Courcelette souligne la contribution du Corps canadien lors de la bataille de Flers-Courcelette, une attaque auxiliaire de l'offensive de la Somme.

Le Mémorial de Courcelette est l'un des six mémoriaux de la France et de la Belgique qui furent créés à partir du même modèle, un large bloc de granit de Stanstead posé au milieu d'un espace circulaire gazonné dans un jardin paysager. Ses côtés massifs portent une inscription en anglais et une autre en français, qui dit : « Le Corps canadien prit une part glorieuse à la rupture du front allemand sur ces côtes pendant la bataille de la Somme, 3 sept. – 18 nov. 1916. »

Le monument commémoratif se dresse au milieu d'un parc circulaire, masqué de la route par de grands arbres. Plus de dix variétés d'érables ont été plantées en bordure de larges sentiers de gazon impeccablement entretenu. Le peu de couleurs vives et la prédominance des verts tendres, qui n'agacent pas l'œil, font du parc commémoratif à Courcelette, un lieu de calme et de recueillement.

Lorsque le Corps de l'armée Canadien quitta le saillant d'Ypres pour se rendre dans la région de la Somme, au début de septembre 1916, Flers-Courcelette fut sa première bataille importante – un assaut de deux armées, lancé par le feld-maréchal D. Haig le 15 septembre 1916. Dans l'offensive qui avait commencé à l'aube, le Corps canadien a attaqué sur un front de deux kilomètres (un mille et demi) près du village de Courcelette. Avançant derrière un barrage roulant, les fantassins étaient aidés par des chars blindés, ces nouveaux engins de guerre qui, souvent, jetaient l'ennemi dans une confusion totale. L'attaque se déroula bien, et dès huit heures, un bastion appelé « la sucrerie » fut capturé, et les Canadiens s'avancèrent jusqu'à Courcelette. De nombreuses contre-attaques allemandes furent repoussées avec succès et, le lendemain, la position était consolidée. Le mémorial se dresse à l'endroit même de la première victoire de la bataille sanglante de onze semaines que les Canadiens ont menée sur les champs de bataille de la Somme.

Durant les trois dernières semaines de la bataille de la Somme, la ligne alliée avança de seulement 10 km (6 milles) et les pertes en vies humaines furent astronomiques. Les Alliés avaient subi 600 000 pertes, et de ce nombre 24 029 étaient des Canadiens. Les Allemands avaient subi 236 000 pertes. Même si le nombre de pertes canadiennes fut énorme, c'est la bataille de la Somme qui a donné aux Canadiens la réputation de troupes de choc acharnées. Pendant tout le reste de la guerre, ils ont donné l'assaut grande bataille après grande bataille. Chaque fois que les Allemands se trouvaient en face du Corps canadien, ils s'attendaient au pire.



« Anciens Combattants Canada », Le Mémorial du Quesnel.
Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww1/mem/courcellette>

Figure 11Q-1 Le Mémorial de Courcellette



« The Great War », World War I Photo Gallery & Poetry.
Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.thegreatwar.com>

Figure 11Q-2 Le Mémorial de Courcellette

LE MÉMORIAL TERRE-NEUVIEN DE BEAUMONT-HAMEL

Monument commémoratif	Le Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel
Endroit	Beaumont-Hamel, France
Guerre	Première Guerre mondiale

Le Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel est érigé sur un site de trente hectares à Beaumont-Hamel en France. Ce site commémore tous les Terre-Neuviens qui ont pris part à la Première Guerre mondiale, particulièrement ceux n'ayant pas de tombe connue. Le site est l'un des rares en France où l'on peut voir les tranchées d'un champ de bataille de la Première Guerre mondiale.

Le monument, un grand caribou de bronze, l'emblème du Royal Newfoundland Regiment, est situé sur un monticule entouré de pierres et d'arbustes de Terre-Neuve. Le caribou fait face aux anciennes positions ennemies, surplombant les tranchées et le terrain que le 1^{er} Bataillon de la Royal Newfoundland Regiment a franchis le 1^{er} juillet 1916, première journée de la bataille de la Somme. Sur trois plaques de bronze à la base du monticule sont inscrits les noms des 820 membres du Royal Newfoundland Regiment, de la Newfoundland Royal Naval Reserve et de la marine marchande qui ont donné leur vie lors de la Première Guerre mondiale et qui n'ont pas de tombe connue.

Le site a été officiellement ouvert par le feld-maréchal D. Haig le 7 juin 1925. Le 10 avril 1997, le Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel fut désigné lieu historique national du Canada par le gouvernement canadien. Une plaque commémorative pour Beaumont-Hamel fut dévoilée le 8 novembre 1997.

En 1916, la bataille de la Somme était considérée comme la principale attaque alliée sur le front ouest. L'offensive de la Somme faisait partie des plans franco-britanniques pour mettre fin rapidement à la guerre. Les Alliés avaient désespérément besoin d'une victoire après de nombreux échecs sur le front est; une victoire sur le front ouest était perçue comme une étape cruciale dans la résolution du conflit.

Lorsque la 29^e Division britannique dans laquelle se trouvait le Royal Newfoundland Regiment arriva en Europe de l'ouest au printemps de 1916, le front de la 4^e armée s'étendait sur 30 km (18 milles), au nord de la Somme entre Arras et Albert. Il était opposé aux Allemands qui tenaient leur côté du front avec un système de tranchées à trois paliers, bien creusé, protégé par un imposant réseau de barbelés, et capable de résister à des attaques d'artillerie soutenues. Il y avait aussi une deuxième et une troisième ligne de tranchées creusées 2 000 m (218 verges) et 5 000 m (5 400 verges) derrière la première ligne.

Afin de percer les lignes ennemies hautement protégées, une attaque intense d'artillerie fut lancée pendant une semaine entière dans la dernière semaine de juin. Le but de l'attaque était d'affaiblir, par un bombardement intensif, la résistance ennemie et de couper les barbelés. Malheureusement, à l'insu des commandants de la 4^e armée et même si d'importants dommages avaient été causés aux tranchées, les barbelés avaient tenu le coup. Pire encore, les Allemands, à couvert dans de profondes tranchées, étaient en grande partie indemnes.

Lors de l'offensive du 1^{er} juillet, la 4^e armée avait pour objectif d'avancer sur les 30 km (18 milles) de front et d'obliger l'ennemi à quitter ses premières et deuxièmes positions. Dans la région de Beaumont-Hamel, cela correspondait à une avancée de 5 000 m (5 400 verges) pour la 29^e division. Les 86^e et 87^e brigades devaient mener l'avancée en prenant le contrôle de la première ligne pendant que la 88^e brigade et ses bataillons de tête, le Essex et le Royal Newfoundland Regiment, attaqueraient, sous la couverture des tirs d'artillerie, les positions allemandes sur chemin Beaucourt. Dès le départ, il est paru évident que les opérations n'allaient pas selon le plan prévu. Les 86^e et 87^e bataillons furent virtuellement anéantis et n'atteignirent jamais leur objectif, par contre, à cause d'un manque de communication, la deuxième vague, la 88^e brigade, reçut l'ordre d'avancer et d'attaquer la ligne de front allemande. Juste pour arriver à la ligne de front, ils devaient parcourir plus de 200 m (218 verges) à champ libre et sans protection. Sans le couvert et le support de l'attaque d'artillerie préalablement planifiée, l'attaque fut terminée en moins de

30 minutes. Des 801 Terre-Neuviens qui prirent part à la bataille cette journée-là, seulement 68 sortirent indemnes.

Les pertes subies par la Division britannique, le premier jour de la bataille de la Somme, totalisaient 57 470 hommes, et 19 240 furent fatales.

Une épitaphe, inscrite dans le bronze et composée par John Oxenham, se trouve à l'entrée de ce lieu commémoratif. On peut y lire :

« Et la tête baissée et le cœur humble

Efforcez-vous de saisir le gain futur de cette triste perte.

Car pas un pied de ce gazon froid et humide

Qui n'est saturé du sang de ces hommes vaillants

Qui pour leur foi, leur espoir, pour la vie et la liberté

Ont fait ici le sacrifice.

Ici, ils ont donné leur vie et y ont renoncé de plein gré, pour vous et moi. »



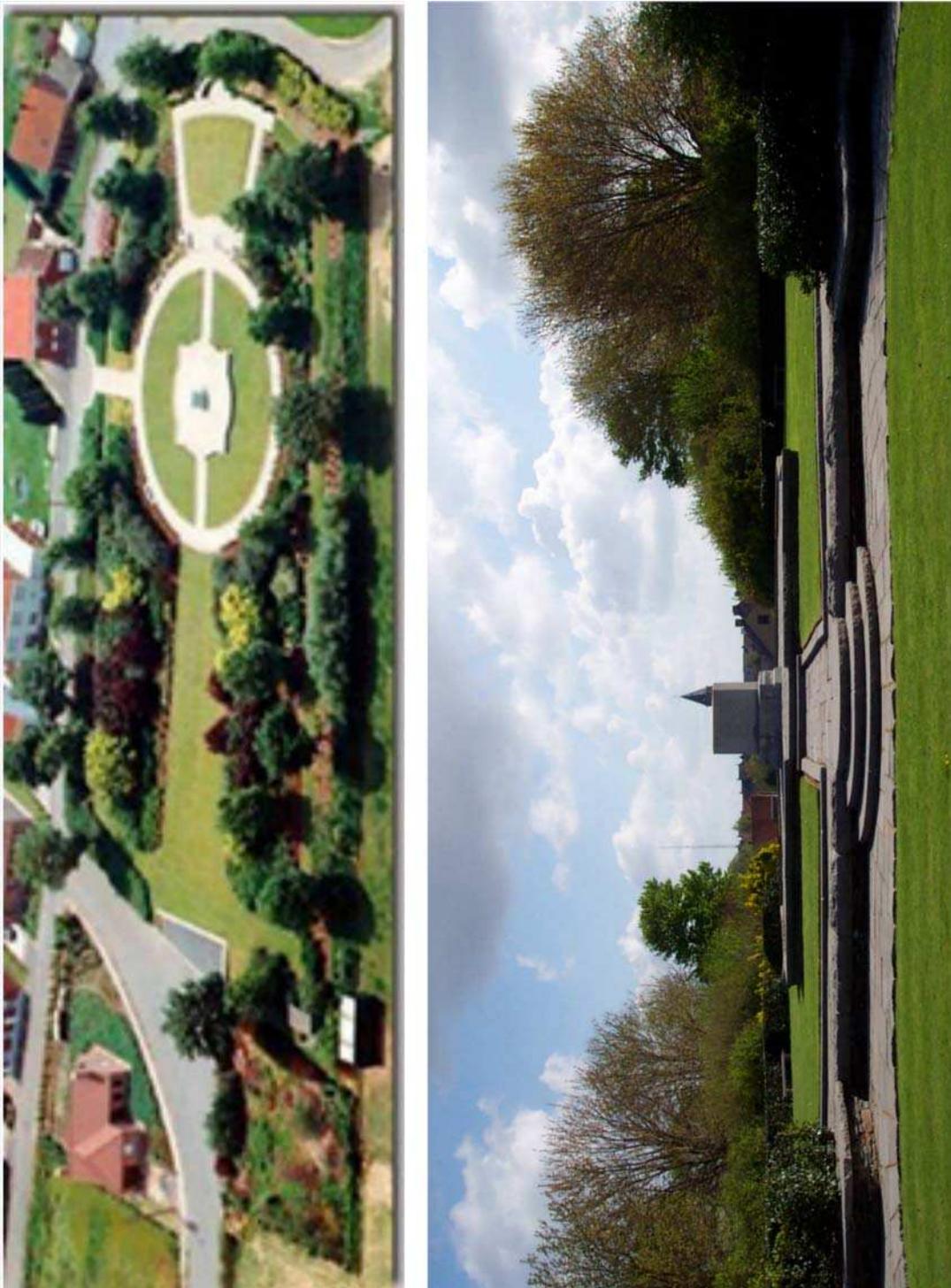
« First World War.Com », *The Western Front Today – Beaumont-Hamel Newfoundland Memorial*, Droit d'auteur 2000-07 par Michael Duffy. Extrait le 12 mars 2008 du site <http://www.firstworldwar.com/today/graphics/00bhamel01.jpg>

Figure 11R-1 Le Mémorial terre-neuvien de Beaumont-Hamel

CETTE PAGE EST INTENTIONNELLEMENT LAISSÉE EN BLANC

LE MÉMORIAL DE PASSCHENDAELE

Monument commémoratif	Le Mémorial de Passchendaele
Endroit	Passendale, Belgique
Guerre	Première Guerre mondiale
<p>Sur les pentes surplombant les paisibles champs de la vallée de la Ravebeek, en Belgique, le Mémorial de Passchendaele occupe le site de la « ferme de la crête », où les soldats canadiens se heurtèrent à l'une des plus violentes résistances qu'ils allaient connaître au cours de la Première Guerre mondiale.</p> <p>Passchendaele est l'un des six mémoriaux de la France et de la Belgique qui furent créés à partir du même modèle, un large bloc de granit de Stanstead posé au milieu d'un espace circulaire gazonné dans un jardin paysager. Ses côtés massifs portent une inscription en anglais et une autre en français, qui dit : « Après avoir franchi sous un feu meurtrier la redoutable fondrière qu'était alors ce vallon, l'Armée canadienne s'empara de cette crête et s'y maintint, octobre – novembre 1917. » Érigé dans un bosquet d'érables et entouré d'une basse haie de houx, du centre de ce mémorial commémoratif, on peut voir, au bout d'une longue allée d'arbres, les flèches reconstruites d'Ypres.</p> <p>Passchendaele, aussi appelée la troisième bataille d'Ypres, devait assurer la percée des Flandres par le commandant britannique, le feld-maréchal D. Haig, pour briser la ligne de front et prendre les bases sous-marines aménagées par les Allemands sur la côte belge. L'offensive avait eu un heureux prélude à Messines en juin 1917, mais cette réussite locale fut suivie d'un retard de plusieurs semaines.</p> <p>La seconde et véritable étape de l'offensive débuta par un bombardement d'artillerie d'une rare violence, qui non seulement alerta les Allemands, mais aussi troua et pulvérisa le champ de bataille. Des pluies diluviennes tombées la nuit même transformèrent vite le terrain en un bourbier impraticable. Montant péniblement à l'assaut dans ce marécage de boue, les troupes britanniques se virent infliger des pertes effroyables par les mitrailleuses allemandes installées dans des casemates de béton.</p> <p>Pendant les quatre mois suivants, les gains sur le front d'Ypres furent négligeables. Au début d'octobre 1917, bien qu'aucun des principaux objectifs ne fût atteint et que les forces britanniques fussent au bord de l'épuisement, Haig décida de lancer une nouvelle attaque. Le Corps canadien reçut l'ordre de prendre la relève des forces décimées d'Anzac dans le secteur d'Ypres et de se préparer à prendre d'assaut Passchendaele.</p> <p>Après avoir inspecté le terrain transformé en bourbier, le général Currie protesta auprès de Haig, estimant que c'était envoyer les hommes à la boucherie. Ses objections ne changèrent rien et l'attaque fut préparée avec le plus grand soin. Au cours d'une série d'assauts déclenchée le 26 octobre 1917, 20 000 soldats pris sous un feu intense avancèrent pouce par pouce, cratère par cratère. Puis, le 30 octobre 1917, les Canadiens attaquèrent Passchendaele, avec deux divisions britanniques. Ils atteignirent les abords dévastés du village par un violent orage et, cinq jours durant, tinrent ferme, souvent dans la boue jusqu'à la taille, sous une pluie d'obus lancée par les bombardements allemands. Le 6 novembre, lorsque des renforts arrivèrent, quatre assaillants sur cinq y avaient laissé la vie. En prévoyant seize mille pertes, Currie avait hélas vu juste. La récolte de neuf Croix de Victoria atteste la détermination héroïque et l'habileté avec lesquelles les soldats canadiens participèrent aux âpres combats de Passchendaele.</p>	



« Anciens Combattants Canada », Le Mémorial de Passchendaele. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww1mem/Passchendaele>

Figure 11S-1 Le Mémorial de Passchendaele

LE MÉMORIAL DE ST-JULIEN

Monument commémoratif	Le Mémorial de St-Julien
Endroit	Ypres, Belgique
Guerre	Première Guerre mondiale
<p>Le Mémorial de St-Julien est érigé sur la route principale entre Ypres et Bruges. Visible de plusieurs kilomètres en bordure de la route principale, l'impressionnant Mémorial de Saint-Julien semble monter la garde auprès des morts, tel une sentinelle, pour rappeler la résistance héroïque des Canadiens durant les premières attaques aux gaz de la Première Guerre mondiale. Ce monument commémoratif est l'un des plus saisissants monuments de champs de bataille du front occidental. D'une hauteur d'environ 11 m (36 pieds), ce simple bloc de granit, dressé au centre d'un parc dallé de pierre, est surmonté du « Soldat en méditation », la tête penchée, les épaules courbées, les mains repliées sur les bras retournés. L'expression du visage qui apparaît sous le casque d'acier est résolue, mais sympathique, comme si elle méditait sur la bataille au cours de laquelle ses camarades firent preuve de tant de vaillance. Le Mémorial se dresse au centre d'un jardin entouré de cèdres taillés en cônes impeccables, qui s'harmonisent avec ce bloc élancé de granit.</p> <p>Le Mémorial de Saint-Julien fut dévoilé le 8 juillet 1923 par Son Altesse Royale (S.A.R.), le duc de Connaught. L'inscription qui figure sur le monument rappelle la participation canadienne à la deuxième bataille d'Ypres : « Ici du 22-24 avril 1915 dix-huit milles Canadiens de la gauche britannique résistèrent victorieusement aux premières attaques au gaz des Allemands, 2 000 d'entre eux glorieusement tombés reposent près de cette colonne. »</p> <p>Au cours de la première semaine d'avril 1915, les troupes canadiennes furent déplacées à un renflement sur les lignes alliées devant la ville d'Ypres. Elles étaient flanquées, à droite, de deux divisions britanniques et, à gauche, d'une division française, le 45^e algérien. C'est là que le 22 avril, les Allemands tentèrent de percer enfin les défenses alliées en recourant à une nouvelle arme : le gaz toxique. Après un tir intense d'artillerie, l'ennemi relâcha 135 tonnes de chlore dans un vent léger du Nord-Est. Le gaz vint se déposer en un épais nuage olivâtre au-dessus des tranchées françaises et mit les soldats en déroute; ceux-ci, démunis de toute protection et les poumons déchirés, s'effondrèrent ou prirent la fuite, laissant une brèche de six kilomètres (quatre milles) dans les lignes alliées. Profitant de leur avantage, les Allemands menacèrent un moment de prendre les Canadiens à revers et de serrer cinquante milles soldats canadiens et britanniques dans un mortel étau. Après une avance de trois kilomètres (deux milles) seulement, les Allemands durent s'arrêter et creuser des tranchées à cause de l'offensive des Alliés.</p> <p>Les Canadiens manœuvrèrent toute la nuit pour colmater la brèche et organisèrent une contre-attaque pour déloger l'ennemi hors de « Kitchener's Wood », chênaie située près de St-Julien. Cela fut suivi de deux jours de contre-attaques pour s'emparer des positions ennemies. Ces attaques leur donnèrent un peu de répit pour colmater la brèche, mais ils gagnèrent peu de terrain et les pertes furent lourdes. Le 24 avril 1915, les Allemands déclenchèrent une autre attaque et un autre bombardement violent fut suivi d'une nouvelle attaque au gaz. Cette fois la cible était la ligne canadienne. Une furieuse bataille s'engagea alors au milieu des éclats d'obus et des balles de mitrailleuses; handicapés par des fusils qui s'enrayaient constamment, pris de violentes nausées et essayant tant bien que mal de se protéger du gaz avec des chiffons imbibés d'eau boueuse, les Canadiens n'en tinrent pas moins bon jusqu'à l'arrivée de renforts.</p> <p>C'est ainsi que dès leur premier engagement sur un champ de bataille européen, les Canadiens se firent une réputation de redoutables soldats. La bataille avait cependant coûté cher. En quarante-huit heures, le contingent canadien formé de civils hâtivement entraînés avait perdu 6 035 hommes, soit le tiers de ses effectifs. C'était un sombre aperçu de ce que réservait l'avenir.</p>	



« Anciens Combattants Canada », Le Mémorial de St-Julien.
Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww1mem/stjulien>

Figure 11T-1 Le Mémorial de St-Julien



« The Great War », World War I Photo Gallery & Poetry.
Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.thegreatwar.com>

Figure 11T-2 Le Mémorial de St-Julien

LE MÉMORIAL DE LA CÔTE 62 (BOIS DU SANCTUAIRE)

Monument commémoratif	Le Mémorial de la côte 62 (Bois du Sanctuaire)
Endroit	Ypres, Belgique
Guerre	Première Guerre mondiale
<p>Le Mémorial canadien de la côte 62 est situé à trois kilomètres à l'est d'Ypres, au mont Sorrel. Le mémorial est un hommage au sacrifice et aux faits d'armes des soldats canadiens lors des combats livrés durant cinq mois pour garder les derniers kilomètres carrés du territoire belge entre les mains des Alliés.</p> <p>La côte 62 (Bois du Sanctuaire) est l'un des six mémoriaux de la France et de la Belgique qui furent créés à partir du même modèle, un large bloc de granit de Stanstead posé au milieu d'un espace circulaire gazonné dans un jardin paysager. Ses côtés massifs portent une inscription en anglais et une autre en français qui dit : « Ici au mont Sorrel et sur la ligne Hooge – St-Éloi les Canadiens combattirent pour la défense d'Ypres, avril - août 1916. »</p> <p>Du sommet des marches qui conduisent au Mémorial de la côte 62, le visiteur, s'il jette un regard vers le bois du Sanctuaire et « Maple Copse », peut voir à l'horizon le clocher de l'église d'Ypres, cinq kilomètres (trois milles) à l'ouest. Un grand nombre de pierres tombales canadiennes dans les cimetières de « Maple Copse » et du cratère de Hooge, tout près, portent une date du mois de juin 1916.</p> <p>Avant de s'engager dans la funeste campagne de la Somme, les Canadiens participèrent à des attaques locales dans le secteur méridional du saillant d'Ypres – s'étendant de Saint-Éloi jusqu'au nord-ouest de Hooge sur la route Ypres-Menin – dans le but de tenir les Allemands occupés. La 2^e Division du Corps canadien reçut son baptême de feu à la bataille de Saint-Éloi, sur un champ de bataille avec des cratères et des trous d'obus inondés. Les Canadiens, qui portaient pour la première fois le nouveau casque d'acier, subirent 1 375 pertes pendant 13 jours d'attaques et de contre-attaques confuses.</p> <p>Le baptême du feu de la 3^e division fut encore pire. Le matin du 2 juin 1916, les Allemands montèrent une attaque pour déloger les Alliés des positions qu'ils occupaient au mont Sorrel, situé juste au nord de la route reliant Ypres à Menin. Déclenchant le plus violent bombardement jamais connu des troupes canadiennes, l'ennemi anéantit des portions entières de tranchées et les garnisons qui s'y trouvaient. Des corps humains et des arbres du bois du Sanctuaire furent projetés dans les airs par les obus. Littéralement boutés hors de leurs positions, les hommes de la 3^e division résistèrent désespérément, mais furent finalement submergés par l'infanterie allemande. À la tombée du jour, l'avance ennemie était enrayée, mais trois hauteurs stratégiques, le mont Sorrel ainsi que les côtes 61 et 62, étaient perdues. Une contre-attaque déclenchée le lendemain matin par les Canadiens échoua. Le 6 juin 1916, les Allemands lancèrent une nouvelle attaque après avoir fait exploser quatre mines sur le front canadien et s'emparèrent du village de Hooge situé sur la route de Menin.</p> <p>Le 13 juin 1916, déterminée à reprendre le mont Sorrel et la côte 62, la 1^{re} Division canadienne, commandée par le major général Currie, monta une attaque soigneusement préparée et bien appuyée par l'artillerie. Après un violent bombardement, les fantassins canadiens, à 1 h 30 du matin, se lancèrent à l'assaut dans l'obscurité, le vent et la pluie, et reprirent les hauteurs perdues le 2 juin 1916. Les positions reprises par les Canadiens continueraient de faire partie de la ligne des Alliés devant Ypres jusqu'aux attaques massives des Allemands au printemps de 1918. Toutefois, les pertes furent lourdes : le Corps canadien subit 8 430 pertes au mont Sorrel.</p>	



« Anciens Combattants Canada », Hill 62. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww1mem/hill62>

Figure 11U-1 Le Mémorial de la côte 62 (Bois du Sanctuaire)

LE MÉMORIAL DE BAYEUX

Monument commémoratif	Le Mémorial de Bayeux
Endroit	Bayeux, France
Guerre	Deuxième guerre mondiale
<p>Le Mémorial de Bayeux honore les hommes des forces terrestres du Commonwealth et de l'Empire britannique qui succombèrent au début de la campagne du nord-ouest de l'Europe, en 1945, et dont les sépultures sont inconnues. Le mémorial se dresse au centre d'une grande pelouse. Il est bordé de chaque côté de massifs de lauriers-tins, reconnus pour leurs fleurs attrayantes, leurs petits fruits et leur feuillage.</p> <p>Le monument commémoratif est de conception classique. Les quatre colonnes qui supportent le toit sont en pierre de Portland et portent 1 808 noms, dont 275 sont ceux de Canadiens. L'inscription suivante y est aussi gravée : « Sur ce monument sont inscrits, pour être conservés dans la mémoire reconnaissante des hommes, les noms des soldats du Commonwealth britannique qui luttant pour une commune civilisation sont morts héroïquement dans la campagne de Normandie sans que leurs restes mortels puissent dans l'ignorance du lieu exact de leur sépulture recevoir les honneurs qui leur sont dus. 6 juin – 29 août 1944 ».</p> <p>Après avoir perdu la partie Nord-ouest de l'Europe aux mains des Allemands en 1940, les Forces alliées, sauf exception des raids à grande échelle sur Dieppe en août 1942, n'y retournèrent pas en force avant le débarquement de Normandie, le 6 juin 1944. Cette opération est connue aujourd'hui sous le nom de Jour-J – Opération Overlord. La tâche était énorme puisque les Allemands avaient transformé la côte en une forteresse continue, équipée de pièces d'artillerie, d'emplacements de tir abrités, de barbelés, de mines et d'obstacles sur la plage.</p> <p>Après avoir bombardé toute la nuit les secteurs visés, les Alliés attaquèrent la « Forteresse Europe » sur un front large de cinq divisions, et les troupes de trois divisions aéroportées descendirent par parachute et par planeur sur les flancs du secteur d'invasion. Les trois armes canadiennes ont participé à l'assaut. Une des formations d'attaque était la 3^e Division d'infanterie canadienne, appuyée par la 2^e Brigade blindée canadienne et d'autres troupes détachées d'autres armes et services de l'Armée canadienne. Le 1^{er} Bataillon canadien de parachutistes était attaché à la 6^e Division aéroportée britannique qui fut larguée sur le flanc est de la tête de pont.</p> <p>La traversée de la Manche s'est effectuée grâce à des voies que les dragueurs de mines de la Marine royale canadienne avaient aidé à dégager. Des canons navals canadiens ont participé au harcèlement des défenses côtières ennemies. Certaines unités de la 3^e division ont été transportées à bord de navires canadiens et mises à terre au moyen de péniches de débarquement canadiennes. Dans les airs, le Corps d'aviation royal canadien a apporté son importante contribution avec les bombardiers qui attaquèrent les batteries allemandes de la zone d'assaut et les escadrilles de chasse canadiennes qui s'en prenaient à des cibles plus éloignées à l'intérieur.</p> <p>Deux armées ont mené l'opération. Sur la moitié ouest, de la base de la péninsule du Cotentin jusqu'à un point au nord-ouest de Bayeux, la 1^{re} Division d'infanterie de la United States Army débarqua sur les plages « Utah » et « Omaha ». Dans un secteur joignant l'embouchure de l'Orne vers l'est, la 2^e Division de l'armée britannique attaqua les plages de « Gold », « Juno » et « Sword ».</p> <p>Les Canadiens, sous les ordres du major général R.F.L. Keller, étaient responsables de la plage de « Juno » au centre du front britannique. Leur tâche était d'établir une tête de pont le long des huit kilomètres entre Courseulles et St-Aubin-sur-Mer, de percer l'espace entre Bayeux et Caen, puis de pénétrer jusqu'au terrain d'aviation de Carpiquet, situé à 18 km (11 milles) à l'intérieur des terres. Il était souhaité que, à la tombée de la nuit, les deux divisions britanniques, sur leurs flancs droits et gauches, auraient pris Bayeux et Caen, et que les Canadiens auraient traversé la route et le chemin de fer reliant les deux villes.</p>	

À la fin de la journée, après avoir fait face à une violente opposition, la 3^e division d'infanterie canadienne avait bien satisfait à ses objectifs intermédiaires, mais elle demeurait quelque peu à court des objectifs du Jour-J. Les progrès étaient semblables sur les deux flancs alliés; ce fut une grande réussite. Le solide mur de l'Atlantique avait été percé et les ravitaillements et les hommes circulaient à terre dès le lendemain du Jour-J, permettant ainsi de terminer l'avancée. Les Alliés étaient de retour en Europe.

Environ 14 000 Canadiens débarquèrent en Normandie lors du Jour-J. Le prix en vies humaines fut inévitablement considérable, mais moins élevé que l'on ne l'avait craint. Le nombre des victimes de la Force d'attaque canadienne s'éleva à 1 074, de ce nombre 359 moururent. D'autres combats se dessinaient, de très violents combats dans lesquels les Forces canadiennes allaient jouer leur rôle. Le jour de la victoire en Europe ne viendrait que 11 mois plus tard.



« Anciens Combattants Canada », Le Mémorial de Bayeux. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww2mem/Bayeux>

Figure 11V-1 Le Mémorial de Bayeux

LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE BROOKWOOD

Monument commémoratif	Le Monument commémoratif de Brookwood
Endroit	Londres, Angleterre
Guerre	Deuxième guerre mondiale
<p>Le Monument commémoratif de Brookwood se dresse dans le vaste cimetière militaire qui fait partie de la nécropole de Londres, à Brookwood. Il est situé à l'ouest de Woking, en Angleterre, à 48 km (30 milles) de Londres. Le jardin où se dresse le Mémorial est situé au sud de la section canadienne (Deuxième guerre mondiale) du cimetière militaire de Brookwood. Ce monument commémoratif honore 3 475 hommes et femmes des forces terrestres du Commonwealth et de l'Empire britannique morts pendant la Deuxième guerre mondiale, et dont les noms n'ont pu être gravés sur aucun des autres mémoriaux des différentes campagnes.</p> <p>Le monument est une rotonde de pierre de Portland, dressée sur une basse plateforme pavée à laquelle on accède par de larges marches alternant avec des bastions fleuris surélevés. Seize baies surmontées d'un toit dans la rotonde sont séparées par des piliers rayonnant d'une cour centrale gazonnée. Sur la face extérieure de chaque pilier, un panneau d'ardoise verte porte les noms des morts. Faisant face à la cour centrale, un panneau de pierre incurvé porte une inscription dont voici la traduction : « 1939 – 1945, ce mémorial porte les noms des 3 500 hommes et femmes du Commonwealth et de l'Empire britannique qui sont morts dans leurs pays ou à l'étranger, en mer, pendant la campagne de Norvège en 1940 et lors des raids effectués sur les côtes de l'Europe. Les hasards de la guerre les ont privés d'une sépulture convenable. » Cette inscription est surmontée des mots en anglais dont voici la traduction : « Le Dieu éternel est ton refuge et en lui est ta force éternelle. »</p> <p>Le Mémorial de Brookwood constitue la dernière demeure des membres des forces terrestres du Commonwealth et de l'Empire britannique morts dans des situations et des lieux différents lors de la Deuxième guerre mondiale. Quelques-uns périrent en mer en dehors des eaux territoriales des principaux théâtres de guerre; d'autres furent projetés par-dessus bord; d'autres, enfin, sont morts à bord de navires-hôpitaux ou de transporteurs de troupes et furent inhumés en mer. Ce Mémorial rappelle aussi ceux qui sont morts durant la campagne de Norvège en 1940, ou lors des raids effectués sur le continent européen occupé par l'ennemi, y compris le raid expérimental de Dieppe, en août 1942. On y trouve aussi les noms des hommes et des femmes qui ont servi à titre d'agents spéciaux et qui sont morts comme prisonniers ou au service de la résistance alliée. Il inclut aussi les noms des quelques aviateurs morts au combat ou dans des accidents aériens, et dont on n'a jamais retrouvé les corps.</p> <p>Les noms des membres des forces du Royaume-Uni se trouvent en majorité sur le monument commémoratif; cependant, les noms de 199 Canadiens forment le deuxième plus grand nombre.</p>	



« Anciens Combattants Canada », Le Mémorial de Brookwood. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww2mem/brookwood>

Figure 11W-1 Le Mémorial de Brookwood

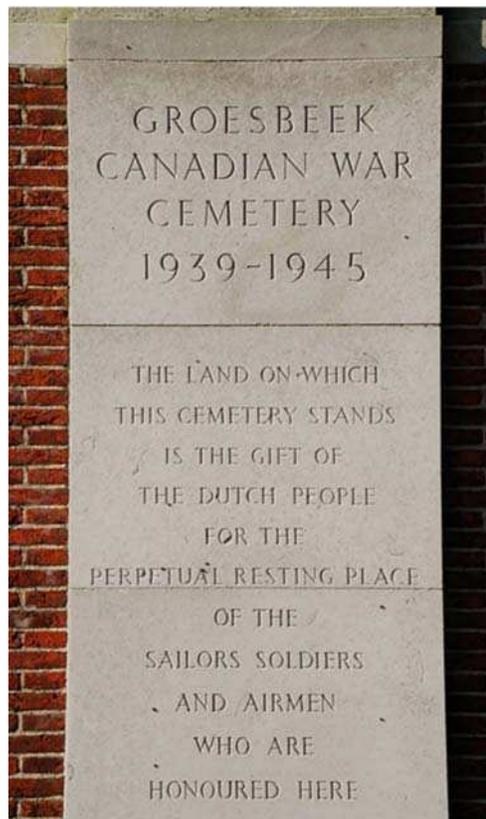
LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE GROESBEEK

Monument commémoratif	Monument commémoratif de Groesbeek
Endroit	Nimègue, Pays-Bas
Guerre	Deuxième guerre mondiale
<p>Le Monument commémoratif de Groesbeek est érigé dans le cimetière de guerre canadien de Groesbeek, à 10 km (6 milles) environ au sud-est de la ville hollandaise de Nimègue. Il commémore notamment ces membres des forces terrestres du Commonwealth morts pendant la campagne du nord-ouest de l'Europe, entre la traversée de la Seine survenue à la fin d'août 1944, et la fin de la guerre en Europe.</p> <p>Pendant la Deuxième guerre mondiale, des milliers d'hommes et de femmes de tous les pays du Commonwealth et de l'Empire britannique donnèrent leur vie en essayant de repousser, en 1940, l'invasion allemande des Pays-Bas et de la Belgique. Suite aux combats qu'ils durent livrer pour libérer les pays occupés, onze mille d'entre eux furent inhumés en Belgique et près de vingt milles aux Pays-Bas. Mille soixante-huit d'entre eux, dont 103 Canadiens ont été inhumés dans un endroit inconnu.</p> <p>Le Monument commémoratif se compose de deux colonnades face à face, de l'autre côté de l'avant-cour gazonnée du cimetière de guerre canadien de Groesbeek, entre l'entrée et la pierre du Souvenir. Les noms de ceux qui sont honorés sont inscrits sur des panneaux de pierre de Portland, encastrés dans les murs arrières. À l'intérieur de chaque colonnade, on peut lire : « Ces murs honorent portent les noms des soldats du Commonwealth et de l'Empire britannique qui sont morts lors de l'avance de la Seine, à travers les Pays-Bas jusqu'en Allemagne, mais à qui les hasards de la guerre ont empêchés d'avoir une sépulture convenable; 30 août 1944-5 mai 1945 ».</p> <p>La victoire alliée en Normandie, à l'été de 1944, fut suivie d'une rapide poursuite des armées allemandes désorganisées, à travers le nord de la France jusqu'en Belgique. La 2^e Armée britannique a bondi de l'avant, sur le flanc gauche du 21^e groupe d'armées du général sir Bernard Montgomery, pour libérer Anvers le 3 septembre 1944. Pendant ce temps, la 1^{re} Armée canadienne, sous les ordres du général H.D.G. Crerar, était occupée à nettoyer la côte, à ouvrir les ports de la Manche, si nécessaires aux navires de ravitaillement alliés, et à s'emparer des bases de lancement d'où l'ennemi lançait ses bombes dévastatrices sur les villes anglaises.</p> <p>Au cours des violents combats qui se déroulèrent en Belgique et dans le sud-ouest de la Hollande, les Canadiens expulsèrent les Allemands de l'estuaire de l'Escaut, rendant ainsi accessible aux navires alliés le grand port d'Anvers. Durant l'hiver de 1944-1945, l'Armée canadienne tenait une ligne de plus de 322 km (200 milles), qui s'étend de la frontière allemande au sud de Nimègue, le long de la Maas et à travers les îles hollandaises, jusqu'à Dunkerque sur le bord de la Manche.</p> <p>L'offensive alliée de février 1945 força les Allemands à se replier derrière le Rhin. C'est au cours d'une des plus décisives batailles de la Rhénanie que la 1^{re} Armée canadienne enfonça les puissantes défenses de la ligne Siegfried dans la forêt Reichswald, au sud de Nimègue. Le 21^e groupe d'Armées attaqua au-dessus du Rhin le 23 mars; dès lors, tout se déroula rapidement. Pendant que les armées américaines encerclaient le secteur industriel vital de la vallée de la Ruhr et avançaient vers l'est, l'Armée canadienne nettoyait les Pays-Bas pour ensuite se joindre aux forces britanniques dans une poursuite vers le nord-est jusqu'à la Baltique. Les combats cessèrent le 5 mai et, deux jours plus tard, les armées allemandes dans le nord-ouest de l'Europe rendirent officiellement les armes.</p>	



« Anciens Combattants Canada », *Le Mémorial de Groesbeek*. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww2mem/groesbeek>

Figure 11X-1 Le Mémorial de Groesbeek



« Wikipedia », *Groesbeek Canadian Memorial Cemetery*. Extrait le 19 mars 2008 du site http://en.wikipedia.org/wiki/Groesbeek_Canadian_War_Cemetery

Figure 11X-2 Le Mémorial de Groesbeek

LE MONUMENT COMMÉMORATIF DE CASSINO

Monument commémoratif	Le Monument commémoratif de Cassino
Endroit	Cassino, Italie
Guerre	Deuxième guerre mondiale
<p>Le Mémorial de Cassino est situé à l'intérieur du cimetière de guerre de Cassino, à 139 km (86 milles) au sud-est de Rome. Le monument commémoratif rend hommage aux soldats du Commonwealth et de l'Empire britannique morts au combat pour la libération de l'Italie. Des 49 261 membres des forces du Commonwealth et de l'Empire britannique morts dans les combats en Italie, près d'un dixième n'a pas de sépulture connue. Les 4 054 noms inscrits sur le Monument commémoratif de Cassino incluent ceux de 194 Canadiens.</p> <p>Situé à l'intérieur du cimetière de guerre de Cassino, le monument se compose de piliers de marbre vert de cinq mètres (quinze pieds) de haut qui s'élèvent de chaque côté d'une vasque décorative et d'un jardin. Les noms sont inscrits sur ces piliers. Sur les murs, au-dessus de l'escalier qui conduit de la route principale au cimetière, on peut lire en anglais et en italien les mots suivants : « 1939- 1945, ce cimetière abrite un monument qui honore les noms des soldats du Commonwealth et de l'Empire britannique qui sont morts lors des assauts sur les côtes de la Sicile et en Italie, ou plus tard lors des batailles pour libérer le sol italien, et que les hasards de la guerre ont empêchés d'obtenir une sépulture convenable. Ils sont entourés des tombes de leurs compagnons d'armes qui sont tombés au champ d'honneur pour ouvrir la route de Rome et du nord. »</p> <p>La campagne alliée en Sicile et en Italie pendant la Deuxième guerre mondiale s'est déroulée du début de juillet 1943 au début de mai 1945. Le nom de Cassino demeurera longtemps associé à quelques-uns des combats les plus féroces que livrèrent les Alliés durant ces 22 mois. Le débarquement du 10 juillet 1943 sur les côtes de la Sicile par une force alliée comprenant la 7^e Armée américaine et la 8^e Armée britannique ouvrait la première brèche dans la « Forteresse Europe » d'Adolf Hitler. La conquête de la Sicile prit trente-huit jours, la 1^{re} Division canadienne ayant joué un rôle important dans les opérations de la 8^e armée. Le 3 septembre 1943, des troupes britanniques et canadiennes débarquaient sans opposition dans « l'empêgne de l'Italie continentale », et, six jours plus tard, une puissante force d'invasion anglo-américaine prenait d'assaut les plages de Salerne au sud de Naples.</p> <p>Les forces alliées progressèrent lentement vers le nord. Sur la côte Adriatique, la 8^e armée enfonça, en novembre, la ligne d'hiver allemande, et durant la semaine de Noël, dans les combats de rue les plus cruels de la guerre, l'infanterie canadienne et les blindés chassèrent les troupes ennemies de la ville côtière d'Ortona, complètement dévastée. Au printemps suivant, la 8^e armée traversa la péninsule pour rejoindre la 5^e Armée américaine, en vue de monter une offensive destinée à capturer Rome. Après que les divisions américaines et celles du Commonwealth eurent défoncé la puissante ligne Gustav, entre Cassino et la mer Tyrrhénienne, les forces canadiennes percèrent, le 23 mai 1944, la redoutable ligne Adolf Hitler. Les troupes américaines entrèrent dans Rome le 4 juin 1944, et l'ennemi se retrancha derrière les défenses de la ligne Rimini-Pise (ou Gothique). En septembre, les deux armées alliées se frayèrent une voie à travers la ligne Gothique, l'assaut de la Huitième armée sur le flanc Adriatique ayant tout d'abord été lancé par le 1^{er} Corps d'armée canadien. Après un hiver de progrès limité dans la boue au sud de la Plaine Lombarde, le 1^{er} Corps d'armée canadien se rendit dans le nord-ouest de l'Europe. La nouvelle offensive au printemps, des armées américaines et britanniques, permit de libérer les plaines italiennes du nord et d'obtenir, le 2 mai 1945, la capitulation de près d'un million de soldats de l'Axe.</p>	



« Anciens Combattants Canada », Le Mémorial de Cassino. Extrait le 11 mars 2008 du site <http://www.vac-acc.gc.ca/remembers/sub.cfm?source=memorials/ww2mem/cassino>

Figure 11Y-1 Le Mémorial de Cassino

LE JARDIN COMMÉMORATIF CANADIEN DE LA GUERRE DE CORÉE

Monument commémoratif	Le Jardin commémoratif canadien de la guerre de Corée
Endroit	Naechon, Corée
Guerre	Corée
<p>Le Jardin commémoratif canadien de la guerre de Corée est situé à Naechon, en Corée, au nord-est de Kapyong-gun et tout juste au pied des collines que défendaient les Forces armées canadiennes lors de la bataille de Kapyong en avril 1951.</p> <p>Trois monuments séparés y ont été érigés. Le premier, un cairn commémorant le service des membres du Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI). Le second est une plaque commémorative en pierre avec trois panneaux (en coréen, en anglais et en français) qui donnent la liste des unités des Forces canadiennes qui ont participé à la guerre de Corée. Et finalement, le monument principal est un cénotaphe de pierre, dévoilé en 1985, et offert par les habitants de la Corée pour perpétuer le souvenir des quelque 26 000 Canadiens qui ont servi en Corée. De ce nombre, 516 sont morts et 1 255 ont été blessés.</p> <p>Les Canadiens, ainsi que leurs collègues du Commonwealth, ont très bien combattu à Kapyong-gun. Les actions de la 27^e Brigade d'infanterie du Commonwealth britannique à Kapyong-gun ont mérité aux Canadiens, ainsi qu'à deux autres unités du Commonwealth, une décoration United States Presidential Unit Citation. Le 2^e bataillon, le Princess Patricia's Canadian Light Infantry (2 PPCLI), demeure la seule autre unité canadienne à s'être mérité cette récompense.</p> <p>Tard dans la soirée du 22 avril 1951, les Chinois ont lancé une attaque massive sur une division sud-coréenne. L'assaut menaçait d'isoler la division sud-coréenne alors qu'elle tentait de battre en retraite par la vallée de Kapyong-gun. Le commandement des Nations Unies ordonna à la 27^e brigade d'établir un poste de défense dans la vallée et de donner à ses alliés coréens une ligne de retraite.</p> <p>Les Canadiens se mirent en action la nuit du 22 avril 1951. Le 2 PPCLI, essuya les assauts répétés des Chinois. Le feu des mitrailleuses et des grenades s'abattait sur les positions canadiennes à bout portant. Le lieutenant-colonel Stone et ses soldats arrivent à repousser les attaquants déterminés. Cependant, après des heures de combat, les troupes de Stone étaient à court de munitions et de fournitures médicales. Ils étaient aussi complètement encerclés par l'ennemi. À un certain moment, la lutte était si désespérée que le commandant de la compagnie ordonna à ses hommes de se terrer dans leur tranchée de tir et demanda à sa propre artillerie de faire feu sur sa position pour s'occuper de l'assaillant ennemi. Le lendemain matin, des avions de ravitaillement américains larguèrent des ravitaillements essentielles aux troupes canadiennes qui se trouvaient dans une situation difficile. Plus tard dans la journée, des troupes terrestres américaines vinrent relever le 2 PPCLI.</p> <p>Le 2 PPCLI, ainsi que leurs collègues du Commonwealth britannique, purent finalement accomplir leur mission : ils avaient stoppé l'avance ennemie, et ils avaient empêché une importante percée chinoise en Corée centrale. À la fin de la bataille, 10 membres du 2 PPCLI avaient été tués et 23 blessés.</p>	



« Wikimedia Foundation, Inc. », Gapyeong Canada Monument. Extrait le 19 mars 2008 du site http://en.wikipedia.org/wiki/Gapyeong_Canada_Monument

Figure 11Z-1 Le Jardin commémoratif canadien de la guerre de Corée